Hiver 2013-2014 Numéro 113

Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants d'Alexandre de K/voach

1983-2013, témoin de l'actualité Kirouac depuis 30 ans

Roger Brunelle, spécialiste de l'œuvre de Jack Kerouac, et Marie Lussier Timperley le 25 novembre 2012 à l'occasion d'une rencontre du conseil d'administration de l'Association avec un des panellistes invités à l'événement Québec / Kerouac 2012 (Photo : collection AFK)

Kirouac Kirouack | Kérouac Kérouack | Keroac Keroack | Kéroack Kyrouac | Breton Burton | Curwack Curwick

Le Trésor des Kirouac

Le Trésor des Kirouac, bulletin de liaison de tous les descendants d'Alexandre de K/voach, est publié en version française et anglaise. Il est distribué à tous les membres de *l'Association des familles Kirouac inc.* Les reproductions d'articles sont permises à condition d'obtenir au préalable l'autorisation expresse de *l'Association des familles Kirouac inc.* ainsi que celle de l'auteur.

Auteurs et collaborateurs pour ce numéro
(par ordre alphabétique)
David Amram, François Kirouac, Gary James Kirouac, Jacques Kirouac, René Kirouac, Mark Pattison, André St-Arnaud, Marie Lussier Timperley

Extraits de journaux ou revues
Baseball Research Journal (Jim Reisler)
Le Soleil (Josianne Desloges)
Lévesque Info (Alain Lévesque)

Conception graphique
Page couverture : Jean-François Landry
Logo de l'Association au verso du bulletin : Raymond Bergeron
Le bulletin : François Kirouac

Blason et logotype de l'Association
Le blason familial « De K/Voach » et le « Logotype » de *l'Association des familles Kirouac inc.* sont légalement enregistrés et leur reproduction en tout ou en partie est interdite sans une autorisation écrite émise par la direction de l'Association des Familles Kirouac inc.

Montage
Version française : François Kirouac
Version anglaise : Greg Kyrouac

Traduction et révision linguistique des textes
Marie Lussier Timperley, Céline Kirouac, Georges Kirouac, Lucille Kirouac, René Kirouac, Robert Kirouac, Thérèse Kirouac

Politique éditoriale
L'Éditeur (La Rédaction) du bulletin *Le Trésor des Kirouac (incluant les bulletins Le Trésor Express)* peut corriger et abréger les textes qui lui sont soumis, ainsi que refuser la publication d'un texte, d'une photo, d'une caricature ou d'une illustration, jugés inappropriés en regard de la mission de l'AFK ou, à son avis, susceptibles de causer préjudice, que ce soit à l'Association, à un de ses membres, à toute personne, à tout groupe de personnes ou à un quelconque organisme. Rien ne pourra être publié dans ***Le Trésor*** sans l'accord préalable de son auteur; ce dernier devant assumer l'entière responsabilité du matériel proposé.

Édition
L'Association des familles Kirouac inc.
3782, Chemin Saint-Louis, Québec (Québec) Canada G1W 1T5

Dépôt légal 1er trimestre 2014
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Tirage
Version française : 130 copies, Version anglaise : 60 copies

ISSN 0833-1685

Abonnement :
Canada : 22 $; États-Unis : 22 $ US ; Outre-mer : 30 $ canadiens

Table des matières

Le Trésor des Kirouac n° 113

Le mot du président	3
Bonne Année 2014	4
Entretien avec Roger Brunelle	5
Roger Brunelle, Curriculum Vitae	6
Rassemblement des familles K/ 2014	12
Gabrielle-Ange, le petit côté Lévesque de Jack Kerouac	13
Ascendance Lévesque de Jack Kerouac, né Jean-Louis Kirouac	19
Hommage à Gabrielle Lévesque, mère de Jack Kerouac	20
Décès d'une grande comédienne de la région de Québec	21
Maryelle Kirouac (1943-2013) : « Elle prenait soin des humains »	21
Ascendance de Maryelle Kirouac	22
La passion de Jack Kerouac pour le baseball Intro de Marie L. Timperley	23
Jack Kerouac et le baseball, réel et imaginaire, traduction de l'article de Sam Reisler	24
Descriptions des illustrations accompagnant l'article The Beat of Fantasy Baseball	28
Thérèse Hébert Kirouac (1927-2014) une des fondatrices de l'AFK	28
Gary James Kirouac, un artiste croyant et engagé	29
Ah! Comme les temps changent!	30
Germaine Kirouac (1899-1988)	31
In Memoriam	32
Généalogie et page du lecteur	34
Conseil d'administration 2013-2014	35
Correspondants régionaux	35
Membres des comités permanents	35

LE MOT DU PRÉSIDENT

En ce début d'année 2014, permettez-moi de vous souhaiter à tous, en mon nom personnel et au nom des membres du conseil d'administration, une très belle année et une excellente santé. Que vos souhaits les plus chers puissent se réaliser.

Il y a déjà un an, nous commencions les travaux de refonte du site Internet de notre association. Je vous invite à le visiter si ce n'est pas encore fait*. Vous y trouverez une foule de renseignements concernant l'Association et ses activités. Bien sûr, il nous reste beaucoup de travail à faire, notamment la version anglaise du site. Je profite donc de l'occasion pour vous réitérer l'invitation que je vous lançais dans nos numéros précédents. Nous sommes toujours à la recherche de personnes pour traduire des textes du français vers l'anglais pour notre bulletin et pour notre site Web. Si l'aventure vous intéresse, pour un texte ou pour plusieurs, n'hésitez surtout pas à communiquer avec nous.

Dans notre dernier numéro, vous avez sans doute constaté que nous cherchons depuis un certain temps à assurer la relève au sein de notre Association et de son conseil d'administration. L'orientation que nous avons donnée à notre site Internet fait partie de cet objectif. Nous espérons susciter l'intérêt d'une potentielle relève en donnant beaucoup d'information sur l'Association elle-même et sur ses activités; ce qui devrait susciter l'intérêt des visiteurs espérant que, parmi eux, certains désireront contribuer au travail déjà accompli depuis tant d'années. Chaque contribution sera une pierre de plus à l'édifice et une page de plus à notre « encyclopédie de famille ». Nous comptons en plus éveiller l'intérêt des jeunes K/ et les amener à vouloir s'impliquer dans leur association.

Comme annoncé l'an passé, nous avons mis en ligne le ***PowerPoint*** sur la généalogie de Jack Kerouac préparé pour ***Québec/Kerouac 2012***; vous pouvez maintenant le visionner directement sur votre ordinateur. En complément de l'information contenue dans ce montage, nous avons aussi ajouté deux tableaux permettant de remonter la généalogie de Jack Kerouac du côté maternel autant que paternel. Nous remercions l'***Association des Lévesque*** pour sa collaboration. Nous espérons refaire ce même exercice pour d'autres personnages de notre famille, dont le frère Marie-Victorin.

Nous sommes heureux de reproduire dans le présent numéro un article sur Gabrielle Lévesque/ Kirouac paru dans ***Lévesque Info***, le bulletin de ***l'Association des Lévesque***. C'est présentement l'article le plus complet qui existe sur la mère de Jack Kerouac.

Dans ***Le Trésor*** 112, vous avez pu apprécier la présentation d'Éric Waddell** lors de ***Québec/Kerouac 2012***. Cette fois-ci, nous vous présentons la première partie de l'entrevue exclusive de monsieur Roger Brunelle avec les membres de notre conseil d'administration lors de son passage à Québec en novembre 2012. La deuxième partie de cette entrevue paraîtra dans ***Le Trésor*** 114 et complètera le rapport des intéressantes retombées de ***Québec/Kerouac 2012***.

Mark Pattison de Washington, DC, nous envoyait, il y a quelques temps déjà, un article paru aux États-Unis sur le jeu de baseball inventé par Jack Kerouac. Nous publions le texte seulement et non

Collection François Kirouac

François Kirouac

les illustrations à cause des droits d'auteur exigés mais, comme une image vaut mille mots, nous vous encourageons vivement à les regarder sur le Web.

Grâce à une autre contribution d'André St-Arnaud, un directeur du *Cercle des Jeunes Naturalistes*, vous pouvez lire la biographie de Sœur Germaine Kirouac.

Enfin, nous vous invitons à découvrir Gary Kirouac, chanteur/ compositeur du Michigan que nous avons eu le plaisir de rencontrer lors de notre rassemblement annuel à Détroit en juillet 2013. Merci à René Kirouac de Saint-Constant pour sa présentation. Un grand merci à tous ceux et celles qui contribuent à notre encyclopédie familiale.

En dernière heure, je tiens à vous faire part du décès de madame Thérèse Hébert Kirouac, une des fondatrices de notre association. En mon nom personnel et au nom des membres de notre Association, j'offre mes plus sincères condoléances à tous les membres de sa famille.

---

* (www.familleskirouac.com)

** Responsable de l'***Observatoire Jack Kerouac***.

BONNE ANNÉE 2014

Encore une fois cette année, les petits bouts de choux, descendants de Kervoach, viennent vous souhaiter une **BONNE ET HEUREUSE ANNÉE NOUVELLE**, remplie de bonheur, de santé et de prospérité!

Christina,
six ans et demi

Éloïse
huit ans

Juliette
six mois

Geneviève
trois ans et demi

Nev
deux mois

Émerick
deux mois

Corinne
neuf ans

Rosalie
quatre ans

Constance
onze ans

Entretien avec Roger Brunelle

Le dimanche, 25 novembre 2012,
au restaurant *Le Petit Coin breton*, Ste-Foy/Québec
première partie

Nous reproduisons, dans les pages qui suivent, le texte d'un entretien que les membres du conseil d'administration ont eu le plaisir d'avoir avec monsieur Roger Brunelle, un Franco-américain de Lowell au Massachusetts, spécialiste de l'œuvre de Jack Kerouac.

Le conseil d'administration a profité de l'événement ***Québec/Kerouac 2012*** *pour faire cette entrevue et partager un repas avec monsieur Brunelle ainsi qu'avec son ami, le responsable de l'Observatoire Jack Kerouac, monsieur Éric Waddell. Ces deux spécialistes de l'œuvre de Kerouac étaient parmi les panellistes invités à cet événement qui soulignait le 25e anniversaire de la* ***Rencontre internationale Jack Kerouac*** *qui eut lieu à Québec en 1987.*

La tenue de cet événement nous aura donc permis de vous présenter trois reportages. Un premier exclusivement en images a été fait l'hiver dernier. Il fut ensuite suivi au printemps de l'article d'Éric Waddell intitulé ***Le Québec-d'en-bas de Jack Kerouac****. Avec la publication de la présente entrevue, qui se fera en deux temps, nous complétons donc nos reportages sur cet anniversaire célébré en 2012.*

La rédaction

Liste des intervenants

JK : Jacques Kirouac
RB : Roger Brunelle
MLT : Marie Lussier Timperley
FK : François Kirouac
ÉW: Éric Waddell
LK : Lucille Kirouac
MK : Marie Kirouac

Après avoir remercié Roger Brunelle d'avoir accepté l'invitation du conseil d'administration de l'***Association des familles Kirouac inc.*** (AFK), Jacques Kirouac, président fondateur de l'AFK, souligna que leur amitié remonte à plus de vingt-cinq ans.

JK : Monsieur Brunelle, quel fut votre premier contact avec l'œuvre de Jack Kerouac?

RB : C'est mon beau-frère, un liseur omnivore, qui m'a passé une copie de ***Subterraneans.*** J'étais alors dans la trentaine et j'ai commencé à le lire. Franchement, je ne pouvais pas absorber ce genre d'écriture spontanée parce que j'avais reçu une formation classique reconnue, très analytique et structurée. Mais, quand j'ai reçu un appel de l'Université Laval d'un groupe qui voulait faire un pèlerinage à Lowell, j'ai dû réfléchir et me demander : « Qu'est-ce que je fais? » J'ai consulté un historien de valeur connaissant l'histoire de toute la Nouvelle-Angleterre, Richard Santerre qui m'a dit : « Commence avec ***Visions of Gerard***. » Étant donné l'invitation du groupe de Laval, j'ai lu d'une façon analytique, avec un crayon, les trois livres ancrés dans la ville natale bien-aimée de Jack, la trilogie de Lowell : ***Visions of Gérard***, ***Doctor Sax*** et ***Maggie Cassidy*** dans lesquels se trouve une impression toute bilingue et même unilingue, où le français et l'américain s'entrecroisent dans le texte. C'est comme ça que mon implication a commencé avec les œuvres de Jack : ça continue, ça continue et ça continue. Jack est douloureusement obsédé par son identité française.

JK : Le voyage dont vous parlez, était-ce le voyage organisé par Éric Waddell ou un voyage antérieur?

RB : C'était celui organisé par Éric Waddell et Dean Louder, deux professeurs de l'Université Laval, avec leurs étudiants qui faisaient partie d'un ***Club Jack Kerouac*** à Québec dans les années 1980. Cela m'a surpris parce qu'on n'a pas ce genre de choses à Lowell. On a « Lowell Celebrates Kerouac », centré sur son œuvre et composé non seulement d'étudiants universitaires mais aussi de tous ceux qui s'intéressent à ce Rimbaud américain. Vous semblez avoir une touche de Kerouac qui est très sensible.... Notez bien que les Franco-américains, ce sont des gens de la droite, des républicains, des conservateurs. Ce sont des gens très religieux, à une saveur fortement janséniste. Les Franco-américains sont républicains-conservateurs. Ils y tiennent encore malgré les révélations pédérastes des évêques et de leurs clercs. Alors pour eux, Kerouac, au point de vue moral, au point de vue du comportement, n'est pas un modèle à suivre. Jack n'est pas le modèle des papas. Il faut bien regarder la réalité de ce génie littéraire. Il s'est sacrifié pour la littérature au point où il y a des choses très graves dans sa vie, mais ce n'est pas ça qu'on retient d'un artiste, d'un musicien ou d'un écrivain. On retient son œuvre ou bien la discipline, que ce soit la peinture, la musique ou les mots. C'est un des auteurs les plus remarquables du XXe siècle parce qu'il a fait une expérience au-delà, au-delà : il est post-moderne.

JK : Alors vous faites une distinction entre l'œuvre de Jack Kerouac et le personnage même?

ROGER BRUNELLE – CURRICULUM VITAE

Roger Brunelle, 25 novembre 2012
(Photo : François Kirouac)

OBJECTIF: utiliser mon expérience et mes connaissances linguistiques.

FORMATION SCOLAIRE:
M.A.: Middlebury College Graduate School of French, Paris (1967)
Dissertation Historique: Jacques-Benigne Bossuet, le conciliateur entre l'absolutisme royal et la primauté de Rome.
B.A.: Séminaire Saint-John, Brighton, Massachusetts, USA (1957)
Litt. B.: Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Québec (1955)
1964: Académie de Bordeaux, France:
Cours gradués en stylistique, linguistique et techniques.
1994-1995: Université du Massachusetts à Lowell:
Cours d'espagnol
1975-1977: Université du Massachusetts à Lowell:
Cours en administration et finances scolaires
1974-1975: Lesley University, Boston:
Cours en motivation et inaptitudes d'apprentissage

EXPERIENCE:
Niveau secondaire:
Septembre 1997-2007: professeur de Latin, Nashua Senior High School, Nashua, NH
Août, 1968-mars, 1997: Ayer High School, Ayer, Massachusetts
Chef de la section des langues étrangères pendant treize ans:
Recrutement de professeurs de langues étrangères:
français, allemand, espagnol et latin.
Responsable de l'évaluation des professeurs et du développement des cours.
Enseignement du français et du latin à tous les niveaux,
et de l'espagnol au niveau élémentaire pendant un an.

Niveau universitaire:
Professeur adjoint de français:
Université du Massachusetts à Lowell,
et Université Rivier, à Nashua, NH

Le 4 octobre 1996: Symposium sur la littérature Beat
Première révélation publique du manuscrit « *La nuit est ma Femme* » de Jack Kerouac
Le 25 mai 1996: Colloque « *Identité culturelle en Amérique française: héritage, évolution, et défis au renouvellement* » à l'Université du Maine à Orono avec la collaboration de l'Université d'Angers;
Deuxième présentation publique du manuscrit « *La nuit est ma femme* » de Jack Kerouac

Le 1er 1987: *Rencontre Internationale Jack Kerouac* à Québec.

Présentation lors de l'ouverture de cette *Rencontre* :
« *Les premières années de l'enfance de Jack Kerouac* »

PUBLICATIONS:
NRF, Éditions Gallimard, No. 521, juin 1996, pages 1-13, en collaboration pour l'article: « *Kerouac à la recherche de sa langue perdue* »: traduction du manuscrit: « *My Sad Sunset Birth* »;

Transcription d'une page du manuscrit et traduction du manuscrit: « *Ma triste naissance au coucher du soleil* »

Yankee Magazine, septembre 1994: article spécial intitulé: « ***Classic Jack*** », pour faire connaître les différentes visites guidées que j'organise à Lowell.

Un Homme Grand, 1990, Carlton University Press, « *Les premières années de l'enfance de Jack Kerouac* »

ASSOCIATIONS PROFESSIONNELLES:
Massachusetts Teachers' Association
(Association des enseignants du Massachusetts)
National Education Association
(Association nationale de l'enseignement)
National Teachers Union
(Syndicat national des enseignants)
Lowell Celebrate Kerouac
(*Lowell célèbre Kerouac*)

RB : Exactement! Même si l'œuvre est autobiographique, puisqu'il s'implique personnellement dans tous ses écrits, il faut regarder le jeu des mots. Il est difficile de séparer l'homme de ses écrits. Le côté personnel de sa vie et sa langue sont inséparables, tout en étant mis en valeur séparément. C'est comme la Sainte Trinité, il y a un Dieu en trois personnes. On n'a jamais pu comprendre ce que cela voulait dire. Pour lui, sa vie est inséparable de son écriture.

JK : La comparaison que vous faisiez tantôt, c'était entre l'artiste, un tableau et sa vie. Ce qu'on veut, c'est le tableau. La valeur du tableau et non pas la vie, mais la vie explique quand même le tableau.

RB : Oui, la vie explique évidemment le tableau, mais dans certains cas, la vie semble disparaître et les gens se penchent sur l'œuvre, comme Michel-Ange, sa vie personnelle était, selon certains, inacceptable.

JK : Alors, peut-être qu'en définitive, il nous faut juger Jack par rapport à ce qu'il a produit et non pas par rapport à ce qu'il fut lui -même ?

RB : Je suis d'accord avec ce que vous venez de dire.

JK : Il y a une sorte de filtrage entre l'œuvre et le personnage. À un moment donné, on dirait que la vie de l'écrivain obscurcit ou cache un peu son œuvre littéraire. Son œuvre littéraire est moins acceptée parce qu'on accepte moins sa vie. Il y a une coupure qui s'explique mal entre les deux.

RB : Mais, quand il a été interviewé par Fernand Séguin, il le dit à un moment donné, « mon œuvre c'est autobiographique *fictionnale* (sic) ». C'est de la fiction, mais c'est vrai. Il a raconté ce qu'il avait dans son idée comme expérience.

JK : Vous-même, avez-vous connu Jack Kerouac?

RB : Non, je ne l'ai pas connu, mais on s'est rencontré de façon non verbale. Il était au lycée et il attendait à être reçu par le directeur. J'arrive au bureau et je dis : « Où est-il? » Alors la secrétaire m'a dit : « Juste à côté. Là! » Alors je me suis tourné puis je l'ai vu : nos yeux se sont rencontrés pour deux secondes éternelles. Comme ça! Et puis, le directeur a ouvert la porte : « *Come right in Jack! »* Mais j'ai gardé une image très précise de ce que j'ai vu. Je m'imaginais qu'il était plus grand. Il était physiquement moins grand que moi. Je vais essayer de résumer l'image en un seul mot : *fripé.* Il avait l'air *magané.* Un visage triste aux yeux d'un bleu breton.

MLT : En quelle année l'avez-vous aperçu?

RB : En 1967. Il avait l'air fatigué. Je suis convaincu qu'il n'était pas saoul lors de l'entretien avec Fernand Séguin : vérifiez les multiples prises photographiques sur le Net et faites-en vous-mêmes la comparaison. C'était à peu près en même temps. Dans les trois dernières années, il avait une maison à Lowell. Son épouse prenait soin de lui et de sa mère, Gabrielle. Il se promenait partout dans la ville de Lowell. Il cherchait des gens avec qui il pourrait parler français. Pour lui, son identité francophone, franco-américaine, québécoise, canadienne-française, était, selon moi, sa plus forte obsession : sa langue reflète cela d'une façon évidente. Comme ça l'est pour moi d'ailleurs, mais pas aussi fortement. Dommage! Pour moi, ce n'est pas aussi douloureux, comme ça l'a été pour lui.

JK : Comme Franco-américain, quel intérêt particulier avez-vous dans l'œuvre littéraire de Jack Kerouac?

RB : Son œuvre valorise d'une façon particulière mon identité et ça me donne une sorte de fierté intérieure ... que j'ai reçue, de façon institutionnelle : une formation que Jack aurait voulu avoir. Remarquez qu'à (l'Université) Columbia, Jack faisait un travail pour un professeur de français, ce travail c'était de traduire du français en américain. Jack avait donc une connaissance partielle du français parce qu'il comprenait ce qu'il lisait. L'écriture est peut-être la facette la plus difficile à maîtriser. Jack n'avait pas cette capacité, ce qu'il admet dans sa lettre à Yvonne Lemaître. Par contre, il écrira une nouvelle en français oral qu'on doit lire à haute voix, tout en imaginant la sonorité de la langue parlée des Franco-américains, non seulement de Lowell au Massachusetts, mais de toute la Nouvelle-Angleterre. Il l'a même souligné d'une façon triste et il le regrettait. Il a dit : « la réalité, c'est que je ne peux pas écrire le français ». Mais il pouvait le lire. Il le lisait et il l'appréciait beaucoup. Il l'a même mentionné dans la même lettre : « J'ai lu et relu votre lettre ». Pour Jack, c'était quelque chose de magnifique, d'élégant. Je me répète : il a écrit le français oral des Franco-américains de Lowell dans ***La Nuit Est Ma Femme*** que j'ai traduit en américain et que j'ai éventuellement révélé lors d'un colloque à l'*Université du Massachusetts*, et à l'*Université du Maine* à Orono, aussi dans un article de la NRF et même dans ***Le Devoir***. La formation française scolaire de Jack s'est arrêtée à l'âge de onze ans chez les Maristes en 1933. Après une seule année chez les Maristes, son papa l'a retiré du

Collège Saint-Joseph pour l'inscrire à la *Bartlett Junior High*, une décision courageuse pour un catholique franco-américain pratiquant de Lowell, car les Oblats de Marie-Immaculée menaçaient d'excommunication, publiquement du haut de la chaire et secrètement dans les confessionnaux, les parents qui envoyaient leurs enfants aux écoles publiques! Et cela, sous l'ordre de l'archevêque de Boston.

Je me souviens quand j'ai fait ma confirmation, mon ami et moi avons écrit le sermon de l'évêque parce qu'il était Franco-américain; je n'oublierai jamais quand je l'ai présenté au curé; au lieu d'essayer de me donner une évaluation positive, il a passé tout son temps à me corriger. Vous savez quand on corrige les jeunes dans la salle de classe, ils vont se fermer la gueule.... Ma grand-mère ne m'a jamais, jamais corrigé, jamais! Même quand j'ai flanqué à ses oreilles le français hexagonal quand je suis rentré d'un stage d'un an en France. Je me suis dit : « Quel connard! » C'est la langue du Québec, la langue canadienne-française qui est la mienne!

JK : C'est fort intéressant ce que vous dites parce qu'hier après-midi au Musée, il a été beaucoup question du français de Jack Kerouac et, aujourd'hui, nous avons le privilège d'avoir de vous, l'information de première main, ce qui est important, car hier il s'est dit des choses plus ou moins précises par rapport au français de Jack.

RB : Je n'y étais malheureusement pas! J'en suis resté avec l'impression qu'on ne m'y voulait pas.

JK : Les auditeurs demandaient si son français était de France, du Québec, ou le français des Franco-américains?

RB : C'était le français de Lowell! Un français de Lowell avec tous les accrocs anglophones, tous les trous, toutes les hésitations que vous remarquez en ce moment même où je vous parle. Si j'ai une certaine fluidité en ce moment précis, c'est grâce à mon séjour de trois, quatre jours ici. Vous savez, quand on parle français aux États-Unis, les mots nous viennent dans les deux langues. Quand on ne peut pas *accrocher* le mot en français, on l'*accroche* en anglais. Comme « *matcher* », ça veut dire *accorder*. Les mots ne me viennent pas toujours facilement en français. Aujourd'hui, ça marche! Parce que je suis entouré de gens qui parlent une langue dorée. La mienne est un peu ternie. Jack essayait... C'est pour ça que, les trois dernières années de sa vie, il allait de bar en bar à Lowell, surtout dans les clubs franco-américains, pour parler français. Il parlait. Il essayait de trouver des gens de son âge avec qui il put parler français. On m'a dit qu'il emmerdait tout le monde d'une façon rigolote…

FK : C'est vraiment intéressant ce que vous nous dites, parce que nous avons eu le privilège de rencontrer ici au Québec Jacques Dumais qui (alors qu'il travaillait aux États-Unis) rencontrait souvent Jack. Il nous a dit que Jack aimait l'écouter parler français[1].

RB : Ça, c'est parce que Jack avait un attachement émotif à la langue du côté de l'oreille plutôt que du côté visuel, structural et grammatical. Pour aller plus loin, la fluidité de sa langue était pour lui une chose musicale. La langue pour lui, c'était de la musique. Et puis, il se considérait comme un ***jazzman linguistique***. C'était la seule manière de se détacher de cette angoisse qu'il avait. Moi je l'ai, mais lui, il l'a exprimé.

JK : En général, on classe l'œuvre de Jack en deux, les livres écrits à Lowell ou en Nouvelle-Angleterre qui traitent de sa famille, de sa vie, et les volumes écrits sur son errance, les voyages qu'il a faits aux États-Unis. Mais hier, quelqu'un les classait en trois catégories. Les deux premières dont j'ai parlé et, selon ce panelliste, il y a une troisième catégorie qu'il qualifie de ***Beat Generation*****.** Comment réagissez-vous à cette façon de classer les écrits de Jack?

RB : Ça dépend de l'angle que nous voulons adopter. Il a même écrit du théâtre. On a découvert une pièce, peut-être une autre... Il y en a qui classe tout ce qu'il a écrit dans une seule catégorie. C'est Gregory Corso, un des *Beats*, qui a dit : « ***vous savez, ce que Kerouac a écrit, c'est tout de la poésie ».*** C'est pas mal vrai. Il a lu Baudelaire. Charles Baudelaire a écrit des poèmes en prose, quelque chose qui à l'époque était complètement nouveau. La poésie française était citée, encadrée de la césure et des syllabes, six, césure, six, puis les rimes riches, pauvres, etc. Baudelaire s'est débarrassé de cela. Kerouac glisse du dialogue ou de la description à la poésie sans nous prévenir. Dans les interviews, quand on pose une question parfois la réponse semble avoir un brillant côté poétique. C'est peut-être vrai. Oui, il y a les *Beats*, si on veut l'analyser ainsi. Il y a tellement de facettes de Kerouac que chacune a son propre lien avec lui. C'est pour ça qu'il devient de plus en plus populaire, non seulement chez les jeunes, mais il commence à avoir

[1] Voir : *Mes rencontres avec Jack Kerouac*, article paru au printemps 2009, dans *Le Trésor des Kirouac,* numéro 95, pp.14-15.

Voyage des membres du *Club Jack Kerouac* à Lowell, MA, États-Unis au mois d'octobre 1986; première rangée (de gauche à droite): Jacqueline Duval (Québec), Rémi Ferland (***Rassemblement International Jack Kerouac*** « RIJK » et Université Laval), Robert Perreault (Manchester NH États-Unis), Éric Waddell (RIJK et Université Laval), Nicole Paquin, Claude Mailloux (Université Laval); deuxième rangée (de gauche à droite): Louis Dupont (RIJK et Université Laval), Yvon Fortin (Fonctionnaire du Gouvernement du Québec), Bertrand Marotte (Journaliste au *Globe and Mail)* , Frédérique Garnier (France), Francine Adam, John Landry (étudiant), Jacques Kirouac (AFK). Photographe : Jacques Nadeau (*Le Devoir*). Photo : collection AFK, *Fonds Club Jack Kerouac.*

une influence chez les croulants, ceux au-delà de la cinquantaine. En passant, je soulignerais que Jack a écrit ses romans *lowellois*, à des centaines et des centaines de kilomètres de Lowell, et cela, dans une prose qu'il appelle spontanée. Je suis convaincu que Jack faisait un travail de bœuf quand il s'isolait pour une session prolongée de création verbale pour produire un torrent de mots, laissant le lecteur avec l'impression d'une sorte de spontanéité de SA lecture.

Je trouve qu'une chicane de catégorisation de son œuvre n'a aucun sens. Vous pouvez approcher cet écrivain de plusieurs angles. Chacun a sa prise sur cet écrivain. Je vous dis mon opinion. Je n'ai pas l'autorité officieuse du diplôme « doctoral ». Par contre, j'ai un attachement très intense d'un quart de siècle avec ses mots. Évidemment, il y a les romans, grosso modo, de Lowell. Ça, c'est inoubliable et puis il y a les romans *sur la route*. Même dans les romans *sur la route*, on voit qu'il y a cet attachement à Lowell, cet attachement à sa mère et à son père. Sa maman n'est pas seulement Gabrielle, c'est Lowell où il se sentait tellement à l'aise. Il allait dans les places et puis il se mettait les pieds sur la table et puis bon, « je suis bien confortable icitte parce que je suis chez moi dans l'estomac de maman ». Maman c'était Lowell, sa mère. C'était un homme qui avait un attachement inséparable de ses origines, de sa patrie *lowelloise*, américaine, québécoise, bretonne, mondiale…

JK : Alors, si je comprends bien, il ne peut pas y avoir une cloison étanche entre ses volumes qu'on dit de la Nouvelle-Angleterre, de Lowell puis les volumes qu'il a écrits par après *sur la route* parce que même sur la route, dans son esprit, il revient à son berceau, qui était mémère. Alors pourquoi à un moment donné Jack décide-t-il de quitter son nid familial pour aller sur la route? Quelle a été sa motivation pour se décider à partir; les premières années de sa vie, il est resté à Lowell, New York, et Boston. Quand il a commencé à voyager, quel était le but de son errance? Que lui est-il arrivé vers l'âge de vingt ans?

RB : C'est un point d'interrogation que nous avons tous. Pour un vieillard, le point d'interrogation a deux centimètres et pour le jeune homme qui a dix-sept ans, le point d'interrogation a des kilomètres. Il a le désir de ***Why***? Pour lui c'était ***why?,*** pourquoi? Pourquoi est-ce qu'on est ici? Quelle est la réponse? Et puis il dit, ***it. It*** ça veut dire

« cela ». C'est neutre. Ce n'est pas masculin. Ce n'est pas féminin. C'est le sens qu'on donne à cette existence. Pourquoi êtes-vous là? Pourquoi est-ce que je suis là? Il y a des chercheurs qui ont catégorisé Kerouac comme un écrivain essentiellement religieux à cause de cela.... Est-ce que l'existence humaine a un sens au-delà de soi, en dehors de soi? Alors il est allé sur la route pour se poser des tas de questions, à la quête de réponses.

JK : Éric quels sont vos réactions jusqu'à présent aux propos de notre ami Roger Brunelle?

ÉW : J'ai beaucoup aimé. C'est nouveau pour moi. Dès le début, j'ai pris mon carnet. Roger a dit qu'il a eu une formation que Jack aurait aimé avoir. Roger a fait son cours classique. Il a pu avoir ces outils pour bien maîtriser la langue écrite. Jack n'a jamais eu cette chance-là. C'est à la fois une chance pour lui. Il est allé chercher la musicalité de la langue. Il écrivait ce qu'il entendait, puis ce qu'il entendait, c'était le son, les sons et la musicalité. C'est comme Dylan Thomas en anglais par rapport au Gallois. C'est la même chose. Il avait cette connaissance, cette grande culture française et plus, et c'est plus large que ça. Il n'avait pas la capacité de mettre ça, de coucher ça sur papier. Et puis bon, d'une certaine façon, c'est dommage, aussi et c'est grâce à ce manque-là qu'il a pu nous offrir, dévoiler une autre façon de dire. Des textes qui sont de la musique aux oreilles. Non, il souffrait de ça, mais en même temps, non non non, il y a un déchirement qui allait dans les deux sens, côté positif, côté négatif.

MLT : J'ai aussi eu une formation classique, j'ai fait mon cours classique, latin-grec. J'ai étudié la littérature, française et anglaise. Dès les premières pages, j'ai réagi comme monsieur Brunelle. Par contre, j'ai lu sans m'interrompe les quatre premières pages d'un texte de Jack et je me suis sentie prise par le rythme et par la musique. C'est intéressant et surtout important ce que vous dites sur la musique. La musique des mots, des syllabes, tout ce qui s'enchaînait... j'ai été prise très vite par le rythme. Je suis étonnée d'apprendre que Jack a beaucoup souffert de ne pas pouvoir écrire en français. Autre chose que j'ai constatée : Jack avait pigé des idées et des phrases dans quantité d'auteurs, mais ne donnait jamais de référence... il devait avoir beaucoup lu…

RB : Le commentaire qui suit est pour vous madame. Jack était tellement affecté par la poésie d'Arthur Rimbaud qu'il a écrit un poème de deux cents lignes uniquement sur Ti'Tur Rimbaud, qui, selon moi, n'est pas facile. Les académiques français ont dû l'accepter, parce qu'il fallait l'accepter, soixante ans après son départ. C'est donc dire qu'il avait cette curiosité insatiable de savoir, Jack lisait. Il a été absent trente-deux fois dans sa troisième année de High School et quarante-huit fois quand il était en terminale. Il passait de l'autre côté du canal pour aller de l'autre côté de l'Hôtel de Ville à la bibliothèque pour y passer des heures à bouffer tout ce qu'il pouvait dans ses lectures. Quand j'ai fait l'école buissonnière, je ne faisais pas ça…

MLT : Il a donc lu voracement. Il porte bien son surnom de ***Memory Babe***, car il avait une mémoire d'éléphant.

RB : Il fallait alimenter cette mémoire. Il l'alimentait avec ses lectures. Je parie qu'il a aussi lu Apollinaire, les calligrammes... parce que dans ***Mexico City Blues*** on voit que certaines de ses poésies sont étalées d'une façon géométrique. Bon, il n'a pas écrit comme Apollinaire pour décrire la pluie en lignes du haut en bas. Non, il était fasciné par d'autres auteurs que je ne connais pas.

ÉW : Est-ce que je peux poser une question par rapport à ça? C'est tellement important cette ouverture sur la littérature, la grande littérature française un peu contemporaine... ou fin XIX^{e} et XX^{e} siècles. Mais où est-il allé chercher ces bouquins-là pour les lire en français? Y avait-il une grande bibliothèque à Lowell? Il n'y avait pas de cours classique; alors...?

RB : À l'époque, au début du XX^{e} siècle, nous étions tellement forts à Lowell qu'on était une communauté à l'intérieur d'une plus grande communauté et, si vous pouvez acheter (et lire) le livre de Richard Santerre... Mais ce qui s'est produit, c'est qu'on a embauché une bibliothécaire franco-américaine à Lowell.

MLT : Faisait-elle venir des livres français?

RB : Voilà!

MLT : C'est donc pour ça que Jack a pu les lire!

RB : Bien oui! On avait les livres de Zola, de Flaubert et de Baudelaire. J'ai trouvé la copie de ***Valentine*** de George Sand. Les coins de la couverture étaient tout arrondis par l'usure.... C'était le porno français de l'époque! Ma grand-mère lisait cela et elle disait : ce n'est pas un prêtre qui va me dire ce que je vais lire! Et puis Zola était là. Il y avait des milliers de livres dans la bibliothèque de Lowell au moment où Kerouac allait là. Dix mille livres en français!

MLT : Dix mille livres en français?

RB : Oui! Mais après, cela a changé. On a mis les livres dans la section française. Après ça, cela a diminué. Il y en quand même des centaines qui restent, même de la Pléiade. Tu sais quand on est bien intégré dans une société, c'est sûr que la société va trouver moyen de nous exposer à la variété et non à l'index du Vatican.

ÉW : C'est sûr, aujourd'hui, si vous vous intéressez aux classiques et tout ça, allez vous promener en Nouvelle-Angleterre dans les librairies d'occasion. Vous allez trouver des perles, des perles, des choses que souvent on ne trouve pas ici. Parce que la vie intellectuelle du Canada français d'une certaine façon, à la fin du XIX^{e}, début XX^{e} siècle, c'est en Nouvelle-Angleterre. Ce n'est pas ici. Tu sais ici, il y avait le clergé qui contrôlait tout. Ce n'était plus libre. Alors qu'aux États -Unis c'était l'ouverture sur le monde. Ce n'est pas pour rien que de grands journalistes et des gens comme Tardivel faisaient déjà des allers-retours. Ils allaient se ressourcer, s'inspirer en Nouvelle-Angleterre, ce qu'ils ne trouvaient pas ici.

RB : Je me souviens d'avoir trouvé la vieille copie du XIX^{e} siècle de ***Madame Bovary***, puis la même chose dont je me souviens aussi quand j'ai trouvé la copie de ***Valentine***. Les coins étaient tout usés. Toutes les pages se trouvaient là. Les gens adoraient lire, lisaient. Ma grand-mère pouvait citer Bossuet et Fénelon.

ÉW : Y avait-il des bibliothèques publiques ici avec un fonds important de classiques surtout en dehors de Montréal et Québec? Non, il fallait aller en Nouvelle-Angleterre.

JK : Monsieur Brunelle, hier et avant-hier, dans les tables rondes, on a beaucoup dit que Jack parlait « *joual* »*;* des panellistes puis des gens dans la salle l'ont dit. Ici au Québec, parler « *joual* » c'est un français affaibli et mineur. Est-ce qu'on doit conclure que Jack Kerouac parlait « *joual* »? Doit-on conclure que pour autant les Franco-américains parlaient « *joual* »? Comment réagissez-vous quand on dit que Jack parlait « *joual* »?

RB : Eh bien, j'ai changé d'attitude depuis trois ou quatre jours. À mon arrivée, j'étais en c…. parce que j'estime que Jack ne connaissait pas ce mot-là dans son sens linguistique péjoratif, bien qu'il s'en soit servi dans l'entretien avec Fernand Seguin. Le mot « *joual » (c'est-à-dire cheval)* a été utilisé avec la publication du livre ***Les insolences du Frère Untel*** en 1960. Or, Jack a écrit la majorité de son français même une dizaine d'années avant parce que ***La nuit est ma femme*** a été écrit en 1951, donc avant cette publication. Attention, on publie un livre, mais ce n'est pas la date de publication et d'apparition qui compte. C'est trois/quatre ans après ça, quand ça pénètre l'esprit des gens. Là, le fameux auteur Tremblay, il écrit des pièces en « *joual* ». Le « *joual* », au départ, c'était une évolution linguistique de la langue parlée populaire des adolescents montréalais. Bon, écoutez, moi je ne sais pas! Je viens de penser à une expression que tout le monde sait : « J'sais pas ». Il n'y a personne, sauf les Américains qui ont peut-être un semestre de français, qui disent « *Je ne say pas* ». Il n'y a personne en France qui dit cela. Ils disent tous : « J'sais pas ». Kerouac écrit exactement ça dans la publication ***Docteur Sax*** : « *J'sais pas* », surtout quand il parle de la nourriture qu'il aimait, la nourriture canadienne. Kerouac écrit « shez pas », reproduisant la sonorité de la langue PARLÉE des Canadiens-français de Lowell et, aussi des Parisiens! Et c'est ce qu'il fait partout dans ses romans, ceux de Lowell en particulier. Cette Langue *kirouakienne* n'a rien à voir avec le « *joual* ». Selon le *Frère Untel,* le joual est la langue sombre et délaissée de ses élèves montréalais. ***Les Insolences*** est un livre d'un prof typique des écoles catholiques qui ne sait absolument rien des adolescents si ce n'est que de les abuser d'une façon ou d'une autre et qui ose nous prêcher à propos de la façon de les élever et de la formation à leur donner!

Ce que j'essaie de dire, c'est qu'aujourd'hui j'ai appris que, pour vous ou plutôt pour certains parmi vous, ce n'est pas tellement grave d'appeler le parler québécois du « *joual* ». Les Américains parlent le « *joual* » anglophone. Les Français encore plus, surtout à Paris, car eux aussi parlent « *joual* », le « *joual* » hexagonal si vous voulez. C'est une expression, c'est une élasticité de la langue qui serait confortable. Ce genre d'analyse du langage, cette appellation serait plutôt du snobisme de la part de certains snobinards, soi-disant intellectuels, surtout universitaires, qui nous emmerdent avec leurs bavardages. Selon certains écrivains québécois, le « *joual* » n'a pas une valeur, une lourdeur négative du parler populaire parce que nous parlons tous « *joual* », même les universitaires. MAIS, caractériser le français *kerouakien* comme du « *joual* », c'est mal comprendre la linguistique orale et surtout mal apprécier l'art émotif d'un grand écrivain qui représente d'une façon éclatante la métamorphose dont nous avons fait l'expérience en quittant la Vallée du Saint-Laurent pour la dureté des usines de la Nouvelle-Angleterre.

JK : Oui, mais monsieur Brunelle, il est question sans doute de niveau

de langage. Le langage parlé qu'on échange entre nous et le langage écrit, ce qu'on écrit, souvent ce n'est pas identique.

RB : Ce sont deux langages différents. N'est-il pas vrai qu'on peut posséder l'un sans l'autre?

JK : Deux langages différents. Tantôt on a parlé de la France où on parle argot. Chaque coin a aussi son argot.

RB : L'argot c'est du « *joual* ». Pour moi, c'est la même chose. C'est seulement un terme différent. Les Français appellent cela de l'argot; du *slang* pour les Américains. Je ne sais pas comment les Brits appellent ça.

MLT : *Cockney*, entre autres; qui est la langue des gens qui habitent un certain quartier de Londres. Là où j'ai une objection, c'est d'utiliser le terme « *joual* » par rapport à Jack. Je trouve qu'Anctil, et les gens de sa génération n'ont pas conscience que le terme date de la fin des années 1960. Alors pour eux, il n'y a pas de différence. Je suis assez vieille pour savoir qu'il y a une différence. À partir de 1950, tous les ans, nous allions visiter nos cousins à Nashua, Lowell et ailleurs aussi, et j'ai connu des gens nés avant 1900 qui parlaient un français coloré d'anglicismes, mais ce n'était pas du « *joual* », ils ne connaissaient même pas le terme, donc ne l'utilisaient pas.

RB : Je suis d'accord avec vous. Je préfère appeler le français de Jack le français franco-américain de Lowell parce que quand on va dans le Maine, il y a une petite différence. Et, même à Nashua, ils ne disent pas Nashu(a). Ils disent Nashu(é). Dans son livre, il écrit N-A-S-H-U-A - É accent aigu dans le texte. NASHUÉ! Mais tout le monde là-bas, aujourd'hui les Francos qui parlent français disent NASHUA, parce qu'ils ne veulent pas se faire corriger.

Remarquez bien que le sens du mot « *joual* », le sens négatif du mot « *joual* », ça, c'est au départ parce que ce livre : ***Les insolences du Frère Untel***, ce n'était pas tellement des insolences. C'était l'expression d'un professeur frustré, bien fâché contre des tas de choses. Le mot était la description du français relâché des adolescents de Montréal, là où il enseignait; ça lui causait des ennuis. Au lieu d'essayer de les corriger d'une façon douce, on ne corrige pas les adolescents lorsqu'ils essaient de parler français. Puis les exemples qu'il donne, c'est vraiment rigolo : ça me dit plutôt que le frère Mariste était... « *enfirwappé* », il était mal à l'aise avec ses élèves et la façon dont ils s'exprimaient. Il y a de bons exemples de la sonorité de l'hymne national au Canada[2]. C'est tellement drôle ça. Moi je riais de la rigidité qu'il y a en dessous de ça. Parce qu'on le connaît nous autres.

Mais je pense que c'était une chose importante. S'il veut l'appeler du « *joual* », ça m'est égal. Je sais d'où vient son français. C'est un français qui a beaucoup d'accrocs, c'est un français qui est pas mal ***magané***, avec des anglicismes et puis même quand il s'exprime, ce sont des mots américains avec une fluidité structurale française. Je vais vous donner un exemple. L'affaire du chat et de la souris dans ***Visions de Gérard***. Le petit Gérard, son père lui dit : « ben écoute là, c'est comme ça la vie. Le chien mange le chien, d'accord ». Et puis, bon, Gérard dit en anglais : « *I don't want it to be like that me* » (Je ne veux pas que ce soit comme ça, moi!) Au début du livre, il utilise une expression : « *for the most part of his life* ». Ça ne se dit pas ça en américain. On dit : « *for most of his life* ». Alors, « *for the most part of his life* » veut dire « pour la plupart de sa vie ». Jack avait une conception des mots en français, les idées lui venaient en français, mais il savait qu'il devait les écrire en américain. Et puis, les mots, il les traduisait spontanément et les écrivait en anglais, mais la structure était évidemment française.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE

[2] Le *Frère Untel* avait demandé à ses élèves d'écrire « O CANADA » mais ses élèves écrivirent « au son » le texte de l'hymne national canadien, composé par Calixa Lavallée en 1880. Dans son livre le *Frère Untel* reproduit certains de ces passages à l'orthographe plutôt choquante.

RASSEMBLEMENT DES FAMILLES KIROUAC 2014

Notre rencontre annuelle aura lieu le samedi 16 août prochain à Ville de Saguenay*. Le comité d'organisation, sous la responsabilité de Mercédès Bolduc et, de son époux, Marc Villeneuve, est à l'œuvre depuis l'an dernier. Ne manquez pas notre prochain numéro où vous y trouverez tous les renseignements concernant cet événement. (* Suite au fusionnement des villes de Chicoutimi, Jonquière, La Baie, Laterrière, Canton Tremblay, Lac-Kénogami et Shipshaw)

Gabrielle-Ange

Le petit côté Lévesque de Jack Kerouac

par Alain Lévesque (0434)

L'Association Lévesque inc. *publiait, l'été dernier, dans le bulletin* ***Lévesque Info*** *(volume 16, numéro 2) cet article portant sur Gabrielle Lévesque, mère de Jack Kerouac.*

Nous désirons donc remercier l'auteur de ce texte ainsi que ***l'Association Lévesque inc.*** *pour leur aimable autorisation à reproduire cet article dans les pages du* ***Trésor des Kirouac****.*

Note de l'auteur : Vous remarquerez une différence d'orthographe pour le nom Kirouac. Il est mentionné sur le site de ***l'Association des familles Kirouac Inc*** que Jack aurait été baptisé sous le nom de Kirouac mais que son père aurait modifié cette orthographe pour Kérouac par la suite. J'ai utilisé Kerouac qui est son nom d'auteur. *

Selon Wikipédia, Jack Kerouac est « considéré aujourd'hui comme l'un des auteurs américains les plus importants du XX^e^ siècle ». Il a publié plusieurs romans et a été le sujet de plusieurs biographies. À la lecture de tous ces livres, on se rend compte que la mère de l'auteur, une « *petite Lévesque* », prend une place importante, autant dans les personnages de ses romans que dans les faits qui sont rapportés par ses biographes. À partir des documents que nous avons pu consulter, nous tenterons de découvrir cette personne importante qu'elle a été pour ce grand écrivain.

Les origines de Gabrielle

Gabrielle était la fille de Louis Lévesque (baptisé Pierre-Louis), fils de Pierre et d'Adeline Guy, originaires de Saint-Pacôme[1] et de Joséphine Jean (baptisée Marie-Joséphine), fille de Xavier et de Marie Beaulieu, de Saint-Philippe-de-Néri[2]. Louis Lévesque était le cousin germain de Dominique, le père de René Lévesque qui a été premier-ministre de la province de Québec de 1976 à 1985.

Gabrielle est née le 4 février 1895 et a été baptisée le même jour sous le nom de Marie-Adeline-Gabrielle Lévesque à Saint-Pacôme. Son prénom d'Adeline lui venait de sa grand-mère paternelle qui était aussi sa marraine. Gabrielle avait une sœur jumelle qui se prénommait Marie-Anne-Joséphine-Léonie, mais malheureusement cette dernière est décédée six mois après leur naissance et elle a été inhumée à Saint-Pacôme[3]. Selon le recensement américain de 1900, la famille de sa mère, la famille Jean, habitait Nashua au New Hampshire depuis 1884[4], soit onze ans avant la naissance de Gabrielle alors que son père, Louis, aurait traversé seul la frontière vers les États-Unis en mars 1890[5] pour aller travailler à Nashua.

Louis et Joséphine, les parents de Gabrielle s'étaient donc probablement rencontrés aux États-Unis entre 1890 et 1894 à Nashua où ils se sont mariés le 7 mai 1894[6].

La mère de Gabrielle se trouvait en visite à Saint-Pacôme, chez ses beaux-parents, au moment de l'accouchement des jumelles. C'est ce qui expliquerait qu'elles aient été baptisées à Saint-Pacôme et non à Nashua. Elles étaient les premiers enfants du couple.

Louis et Joséphine s'en sont probablement retournés définitivement à Nashua à la fin de l'été, en deuil d'une de leurs jumelles qui venait de décéder en août 1895, mais avec la petite Gabrielle qui leur restait pour continuer leur vie sur leur terre d'adoption. Peu de temps après leur retour aux États-Unis, Joséphine se trouva à nouveau enceinte et elle donna naissance à une autre fille le 6 mars 1896 à Nashua. L'accouchement a très mal tourné puisque le bébé[7] et la mère[8] n'ont

[1] Registre paroissial de Saint-Pacôme, Comté de Kamouraska, 1873, treizième feuillet, B41

[2] Registre paroissial de Saint-Philippe de Néri, Comté de Kamouraska, 1875, quatrième feuillet, B12

[3] Registre paroissial de Saint-Pacôme, Comté de Kamouraska, 1895, quatrième feuillet (recto et verso), B9 et B10, et quatorzième feuillet, S7

[4] https://familysearch.org/pal:/MM9.3.1/TH-267-11628-199529-48?cc=1325221&wc=MMPN-KHL:n351641641

[5] http://www.leplacoteux.com/index.asp?s=detail_actualite&id=136310

[6] https://familysearch.org/pal:/MM9.3.1/TH-267-11826-59490-53?cc=1520640&wc=7131647

[7] https://familysearch.org/pal:/MM9.3.1/TH-267-11039-113604-89?cc=1601211&wc=MMBR-W9Z:n1681620575

[8] https://familysearch.org/pal:/MM9.1.1/FDVZ-72Q

*** NDLR : Au sujet de Ke ou Ki, veuillez lire la page 11 du *Trésor des Kirouac* n° 111.**

pas survécu. Joséphine n'avait pas encore ses vingt-et-un ans. Gabrielle, s'est donc retrouvée orpheline de mère alors qu'elle venait à peine d'avoir un an.

Il serait bien difficile de savoir exactement comment son père Louis, un journalier, a pu s'organiser avec sa petite Gabrielle suite à ces décès répétés et imprévisibles de sa femme et d'une autre enfant mort-née. Selon certains témoignages, ce serait les grands-parents et surtout les tantes du côté des Lévesque (qui, incidemment, sont tous arrivés à Nashua en 1896, l'année exacte du décès de Joséphine[5]) qui ont pris la relève pour s'occuper de Gabrielle. Tante Lydia et tante Claire semblent s'être impliquées davantage dans cette tâche. Les grands-parents Lévesque, Pierre et Adeline Guy, sont d'ailleurs, tous les deux décédés à Nashua. Adeline est décédée la première au printemps de 1902, elle avait cinquante-et-un ans et Gabrielle avait sept ans à ce moment-là. Pierre, son grand-père est décédé beaucoup plus vieux. La même année elle a aussi perdu son grand-père maternel, Xavier Jean, mort à Nashua à l'automne 1902.

Tante Lydia Lévesque s'est mariée en 1903. Ensuite ce fut le tour de son père de se remarier, le 12 septembre 1904, Gabrielle avait neuf ans. Selon une des biographies de Jack, Louis Lévesque aurait eu deux enfants avec Amanda Dubé, sa nouvelle épouse, une fille du nom de Loretta, née en 1905 et un garçon du nom de Robert, né en 1907. Gabrielle avait donc une demi-sœur et un demi-frère desquels elle a dû prendre soin dans ses jeunes années, puisqu'elle en était la grande sœur. Gabrielle dira plus tard que, dans sa famille, quand elle a grandi, il n'y avait ni culture ni livres pour apprendre. De toute façon, il semble qu'à l'âge de quinze ans Gabrielle n'habitait déjà plus au domicile familial si on se fie au recensement de 1910[9]. Ceci a été corroboré dans les histoires de son fils Jack qui estimait à quatorze ans l'âge du début de la vie en maison de chambres pour Gabrielle et le début du travail à l'usine de chaussures.

Après sept ans de relative accalmie un autre drame allait frapper Gabrielle. Son père, Louis s'est retrouvé à l'urgence de l'hôpital où il est décédé subitement,

---

[5] http://www.leplacoteux.com/index.asp?s=detail_actualite&id=136310

[9] https://familysearch.org/pal:/MM9.1.1/MLZC-4RH

Famille Lévesque : Gabrielle Lévesque est assise à l'avant à l'extrême droite; troisième rangée, de gauche à droite, deuxième, Marie Lydia Lévesque Harpin, troisième : Alexis Harpin; et quatrième : Louis Lévesque, père de Gabrielle. Courtoisie de Raymond Harpin et de la famille Lévesque. (AFK, *collection Patrimoine, X-4330-0066)*

« probablement d'une maladie du cœur » au début de juin 1911[10]. Nous apprenons par le rapport de décès qu'il était devenu barman (bar tender). Il n'était donc plus journalier comme il le rapportait auparavant. Il n'avait pas encore ses 38 ans quand il est mort.

Voilà donc que la jeune Gabrielle, seize ans, travailleuse dans la chaussure et vivant en pension s'est retrouvée orpheline de père et de mère. Elle avait encore sa belle-mère, un demi-frère de quatre ans et une demi-sœur de six ans et elle était en plus entourée de ses oncles et tantes autant du côté Lévesque que du côté de la famille Jean qui habitaient aussi Nashua. Mais, comme nous l'avons constaté, Gabrielle vivait déjà sa vie depuis quelques années. Il semble même, selon les récits de son fils Jack, qu'elle ait dû travailler très fort et de très longues heures (il parle de soixante douze heures par semaine) pour se payer une chambre lorsqu'elle a quitté sa famille. Il ne lui restait donc pas trop de temps pour faire autre chose. Cette vie a duré environ cinq ans.

La famille Kerouac-Lévesque

C'est le 25 octobre 1915[11] que Gabrielle Lévesque s'est mariée à Nashua, au New Hampshire, avec Léo Kerouac. Gabrielle avait vingt ans. Les Kerouac s'étaient jadis établis à Nashua quelques générations auparavant*, mais avaient déménagé à Lowell dans l'état du Massachussetts par la suite. C'était une famille canadienne française qui était originaire de Saint-Hubert dans la région de Rivière-du-Loup, au Québec. Comme Lowell n'est situé qu'à vingt milles (environ 30 kilomètres) de Nashua, et comme Léo travaillait comme agent d'assurance, il ne craignait certainement pas de parcourir cette distance pour aller visiter Gabrielle. De plus, il connaissait bien Nashua depuis longtemps.

Le couple s'est tout de suite établi à Lowell où Gabrielle a donné naissance à trois enfants, dont Gérard, l'aîné, né en 1916 et décédé à l'âge de neuf ans et une fille du nom de Caroline née en 1918. Son célèbre fils, Jack Kerouak, est né le 12 mars 1922 et a été baptisé sous le nom de Jean-Louis Kerouac**, et il est devenu Ti-Jean, pour sa mère qui lui a ensuite gardé ce surnom toute sa vie.

Gabrielle et la famille Kerouac ont eu une période de vie confortable. Gabrielle s'impliquait beaucoup dans sa communauté et elle était reconnue pour sa grande dévotion. Elle aimait recevoir les parents et amis et les soirées étaient souvent bien arrosées. Elle n'avait pas son pareil pour la préparation des repas et Jack en parlait souvent. Il aimait entre autre ses « cortons » (cretons) et s'émerveillait de son ingéniosité à récupérer les restes. Bref elle était bonne ménagère douée aussi pour gérer le budget de la famille, semble-t-il. Elle pouvait chanter les chansons du Canada français de ses parents et accompagner les autres au piano. En fait, pendant longtemps, Gabrielle a été incapable de s'exprimer en anglais. Elle ne parlait que le français avec ses enfants et avec son mari. Elle a appris l'anglais avec difficulté sur le tard.

Malheureusement, la famille Kerouac a aussi subi de lourdes épreuves. D'abord avec le décès éprouvant de Gérard, le fils aîné de la famille en 1926 qui a été emporté par la fièvre rhumatismale. Selon tous les témoignages Gabrielle a pris un grand soin de son fils tout au long de sa maladie. Elle priait beaucoup pour sa guérison, elle récitait des rosaires et brûlait des lampions. Cette mère pieuse, appuyée par les religieuses de l'école, voyait son fils Gérard comme un saint car, à ce qu'on raconte, il se comportait comme tel. Elle le présentait ouvertement comme son préféré. La description qui a été faite du décès de Gérard était horrible et traumatisante, et on comprend bien que le deuil a dû être long et difficile, pour elle comme pour toute la famille. L'alcool déjà très présent chez les Kerouac aurait, dès lors, servi de refuge pour Léo mais aussi pour Gabrielle. Dépressive et épuisée, elle trouva en plus du réconfort dans le raffermissement de sa pratique religieuse. Léo, pour sa part, se tournait plutôt vers le jeu et la vie nocturne. Son travail l'obligeait à déménager souvent avec sa famille dans différents secteurs de la ville. Le climat familial déjà très tendu allait en empirant avec les années selon ce que rapportera Jack plus tard dans ses livres.

Dix années ont passé, puis vint la grande inondation de la rivière Merrimack en 1936 qui mit la famille à la rue, nécessitant encore des déménagements, mais surtout cette catastrophe a obligé le retour de Gabrielle à la manufacture de chaussures pour boucler les fins de mois pour sa famille.

NDLR :
*** C'est le grand-père de Jack Kerouac qui émigra aux États-Unis à fin du XIX^e^ siècle.**
**** Au sujet de Ke ou Ki, veuillez lire la page 11 du *Trésor des Kirouac* n^o^ 111.**

[10] https://familysearch.org/pal:/MM9.3.1/TH-267-12401-31788-65?cc=1601211&wc=MMBR-WWR:n1305090934

[11] https://familysearch.org/pal:/MM9.3.1/TH-266-12068-105823-61?cc=1520640&wc=7131720

L'année suivant l'inondation, précisément le 30 mai 1937, sa fille Caroline s'est mariée, elle n'avait que dix-huit ans et il semble que Gabrielle et son mari n'étaient pas du tout d'accord avec cette décision. Puis un an après le départ de sa fille, Léo a perdu son commerce dans le domaine de l'imprimerie. L'année suivante, son Ti-Jean a quitté la maison pour fréquenter le collège et éventuellement l'université. Le couple s'est retrouvé seul à la maison à Lowell pendant quelques années. Puis, en 1943, c'est à Brooklyn près de New York que le couple a déménagé pour tenter de se rapprocher de leur fils. Amanda, la belle-mère de Gabrielle vivait aussi dans cette région. Jack s'est marié pour la première fois en 1944 à Long Island mais ce mariage s'est imposé dans des circonstances peu reluisantes. C'était un arrangement pour se sortir de prison (ce qui devait être très dur pour le cœur d'une mère). C'est un mariage qui n'a duré que deux ans à peine.

C'est dans la même période, le 14 mai 1946, que Gabrielle est devenue veuve, après plus de 30 ans de mariage. Léo est mort du cancer de l'estomac. À son décès, elle avait 50 ans et Jack en avait 24. Gabrielle s'est alors retrouvée sous la responsabilité de son Ti-Jean, car sur son lit de mort, Léo avait fait promettre à ce dernier de veiller sur sa mère. Malgré la vie instable qu'a menée Jack, celui-ci est resté accroché scrupuleusement à cette promesse pour le reste de ses jours. Et, comme nous le verrons, Gabrielle de son côté ne manquait pas une occasion d'exercer son rôle de mère auprès de Ti-Jean lorsque les nombreuses opportunités se présentaient à elle.

À l'arrière, à gauche, on voit Gabrielle Lévesque, à sa gauche, Léo Alcide Kirouac tient un enfant dans ses bras qui pourrait être Gérard ou Caroline. À droite de la photo, Alexis Harpin, porte un enfant sur ses épaules. Photo courtoisie de Raymond Harpin et de la famille Lévesque. (AFK, collection Patrimoine, X-4330-0067)

La nouvelle vie de Gabrielle

Le décès de Léo Kerouac mettait fin pour Gabrielle à une longue saga ponctuée par les décès successifs qui l'ont marquée depuis sa plus tendre enfance. D'abord, il ne faut pas banaliser le décès de sa sœur jumelle avec laquelle elle a partagé les six premiers mois de sa vie. Puis le décès de sa mère en bas âge, le décès de sa grand-mère Lévesque et de son grand-père Jean à sept ans; le décès de son père à neuf ans, puis son fils aîné et maintenant son mari dans la cinquantaine, tout cela faisait d'elle une survivante mais avec son lot de blessures morales. C'était aussi le début d'une nouvelle vie de solitude et de tracas avec un fils qui, aussi génial qu'il ait pu être, s'absentait pour de longues périodes et de qui elle devait tolérer, non seulement les écarts de conduite mais aussi les fréquentations hors normes qu'elle n'approuvait que très rarement. Comme elle travaillait toujours à l'usine, elle était souvent sollicitée par Ti-Jean pour lui prêter de l'argent quand il avait besoin de se tirer d'affaires.

Pour sa part, Jack vouait un grand respect pour sa mère et il se trouvait souvent déchiré entre son désir de liberté et la responsabilité que son père lui avait confiée avant de mourir et qu'il voulait absolument assumer. Il l'aimait beaucoup et il disait ouvertement que sa mère était la seule femme qu'il ait vraiment aimée. Les personnages de ses livres qui ont été inspirés par elle sont toujours couverts d'éloges et, dans la réalité, il cherchait d'ailleurs à la garder près de lui le plus possible. Mais cette relation était souvent perçue comme malsaine et contraignante par les amis libertins de Jack.

Ces derniers attribuaient à Gabrielle la réputation de surprotéger son fils, de l'infantiliser et de contrôler sa vie. Elle ne s'entendait pas avec les épouses de son fils qui venaient vivre avec eux et ces dernières n'y restaient jamais très longtemps de toute façon (sauf la dernière qui s'était engagée à en prendre soin). C'était pourtant toujours chez sa mère que se retrouvait Jack dans les occasions où il sentait le besoin de se retirer du monde. Pour illustrer la perception du temps, voici un passage d'un article assez explicite tiré du journal ***L'Express*** et qui semble bien résumer ce qu'on pensait de Gabrielle pendant cette période : « Devenue son ultime pare-chocs face aux turpitudes du monde, elle prie toute la sainte journée pour la rédemption de l'âme de son vaurien de fils, lui interdit de ramener à la maison ses conquêtes d'un soir - ce n'est pas chrétien ! - et, à l'occasion, lui vide les poches pour l'empêcher d'aller s'arsouiller. »[12]

Évidemment, Gabrielle suivait souvent son Ti-Jean dans ses nombreux déménagements. On peut en compter au moins une douzaine dans les trente dernières années de sa vie. Elle est passée de la Caroline du Nord où elle habitait avec sa fille Caroline, à Denver au Colorado, pour revenir à Richmond Hill dans l'état de New-York, puis passage à Orlando en Floride avant de se rendre à Berkeley en Californie. Elle est aussi passée par Northport, encore dans l'état de New-York, en plus de quelques retours occasionnels à Lowell, la ville natale de son fils, en passant par Hyannis à Cape Cod, pour un an, avant de s'installer à Saint Petersburg en Floride pour de bon en 1968. Selon Amburn (1998) elle a même dû forcer l'annulation d'un déménagement dans l'Arctique avec son fils qui projetait de l'y emmener avec l'idée de faire un voyage initiatique dans une tribu autochtone!

Entre ces déménagements, elle est devenue grand-mère en 1948, lorsque sa fille Caroline a eu un fils qui s'est appelé Paul Blake Jr. Ce serait à partir de ce moment que tout le monde a commencé à appeler Gabrielle « Mémère », un surnom affectueux qui la désignera dorénavant dans toutes les conversations familiales et avec les amis et jusque dans les biographies de son fils. Pour sa part, le nom de Gabrielle-Ange aurait probablement été forgé à partir de son nom réel et du pseudonyme « Ange » que son fils Jack lui donnait dans certains de ses livres. Gabrielle signait Gabrielle Kerouac sur les documents officiels.

Elle a ensuite eu une petite-fille du nom de Janet Michelle née en 1952 que son fils Jack a eu de la difficulté à reconnaître comme sa fille et qu'il n'a vue lui-même que deux fois dans sa vie.

La vie d'écrivain de son fils a pris un envol considérable au moment de la publication de ***On the Road***, en 1957. Ce qui a aussi coïncidé avec le début d'une dégringolade vertigineuse dans sa vie personnelle. Gabrielle, tout en subissant les contrecoups, a été tenue partiellement responsable de cette déchéance par les critiques, les biographes et les amis de Jack car, particulièrement pendant cette période de la vie de son fils, son emprise sur son Ti-Jean était perçue comme trop contraignante surtout dans les dernières années de sa vie. Mais comme nous l'avons vu, cette relation que nous pouvons qualifier de « co-dépendance » était bien acceptée par Jack et il savait tout de même en tirer des bénéfices personnels.

On raconte aussi dans les biographies de son fils, que Mémère aimait prendre un verre tout autant que son célèbre fils et autant que son défunt mari de son vivant. On sait que l'alcool faisait partie du quotidien des Kerouac depuis longtemps. De plus, on attribuait à l'influence de Mémère les propos antisémitiques, racistes et homophobes qu'entretenait Jack dans les dernières années de sa vie. Ayant toujours vécu en vase clos dans son univers franco-américain, elle aurait donc développé une certaine xénophobie.

Puis, un autre drame allait encore frapper Gabrielle-Ange et c'est le décès subit de sa fille Caroline (surnommée Nin) en 1964, d'une crise cardiaque tout comme son grand-père Louis. Elle était âgée de quarante-cinq ans et elle venait de vivre une séparation d'avec son dernier mari. De fait, Gabrielle venait tout juste de déménager à Saint Petersburg le mois précédent avec Ti-Jean pour être près d'elle et son petit-fils Paul qui venait d'avoir seize ans. Caroline vivait très mal cette séparation. Suite au décès de sa mère Nin, Paul Jr est reparti vivre avec son père en Californie. Jack était maintenant le dernier membre de sa famille qu'il lui restait à proximité. Ses petits-enfants Paul et Janet étant, à toute fin pratique, absents de sa vie. Gabrielle avait alors soixante-neuf ans.

Fin de vie de Gabrielle

Malheureusement, en 1966, à l'âge de soixante-et-onze ans, Gabrielle-Ange, a été victime d'un accident vasculaire cérébral (stroke), qui l'a rendue très handicapée. On disait même qu'elle était incapable de signer son nom convenablement dans les années qui ont suivi cette

[12] Dupont Pascal, *Les vies sabotées de Jack Kerouac*, ***L'Express*** Archives, 12 février 1998 (http://www.lexpress.fr/informations/les-vies-sabotees-de-jack-kerouac_627342.html)

attaque. Elle se déplaçait en fauteuil roulant mais elle ne présentait pas d'atteinte sur le plan de la parole. Kerouac racontait qu'elle appelait continuellement à l'aide. Des doutes subsistent toujours par rapport au degré réel d'atteintes physiques consécutives à sa maladie.

Finalement ce fut le tour de son Ti-Jean, Jack Kerouac, qui est décédé le 21 octobre 1969 d'une hémorragie interne. Il était en train de récupérer lentement d'une blessure qu'il avait subie lors d'une bagarre survenue dans un bar quelques semaines auparavant. Elle écoutait peut-être l'émission « *The Galloping Gourmet* » avec lui lorsqu'il s'est senti mal et qu'il a été transporté à l'hôpital, vomissant le sang. Il n'est jamais revenu à la maison. Voilà un autre choc terrible qu'elle a dû affronter encore une autre fois dans sa vie. Elle restait seule maintenant, avec sa bru qui heureusement pour elle, a poursuivi la mission de Jack de prendre soin de Mémère.

Elle a fini ses jours ainsi à Saint Petersburg en Floride avec sa bru, seule, et handicapée, dans le dernier refuge de son célèbre fils. Marie-Adeline-Gabrielle Lévesque-Kerouac (dite Gabrielle-Ange ou Mémère) est décédée le 12 octobre 1973 à l'âge de soixante-dix-huit ans. Elle a été inhumée au vieux cimetière Saint-Louis-de-Gonzague à Nashua, sa ville d'origine, près de son mari et de son fils Gérard. Sa petite-fille Janet l'y a rejointe des années plus tard.

Malgré sa vie tumultueuse marquée par les deuils successifs, Gabrielle-Ange, Mémère pour les intimes, la petite Lévesque d'origine canadienne-française, en plus d'être la mère d'un des plus grands écrivains américains, elle a côtoyé intimement des grands noms de l'histoire littéraire américaine, les copains de Jack. Loin d'être impressionnée par l'extravagance de l'entourage et des amis de son fils, elle ne se gênait pas pour critiquer leur mode de vie et d'en remettre quelques uns à leur place à l'occasion. On dit aussi qu'elle a réussi à convaincre son fils de changer la conclusion de son roman, ***Pic***, afin de la rendre plus conforme à ses valeurs catholiques. Jack Kerouac aurait terminé l'écriture de ***Pic*** quelques mois avant de mourir, avec la collaboration spéciale de Gabrielle Lévesque pendant qu'il était à son chevet.

Gabrielle-Ange dans les romans de Jack Kerouac

Jack a utilisé plusieurs pseudonymes pour désigner sa mère dans ses romans. Tour à tour, Gabrielle s'est appelée Ange Duluoz, dans ***Visions de Gérard***, Angie dans ***Vanité de Duluoz*** et ***Les Anges vagabonds***, Ma dans ***Le Livre des rêves*** et ***Home at Christmas*** (inclus dans ***Vraie Blonde and Autres***, Angy dans ***Maggie Cassidy***, Angy Duluoz dans ***Doctor Sax***, Marguerite Martin ***The Town and the City*** (traduit par ***Avant la Route***) et la tante de Sal dans ***Sur la Route***. La biographie complète de Gabrielle se trouverait vraisemblablement dans chacun de ces personnages sortis des livres de Jack Kerouac.

Les ancêtres de Marie-Adeline-Gabrielle Lévesque

Sa lignée maternelle par la famille Jean : Joséphine et Louis Lévesque; Xavier et Marie Beaulieu; François-Xavier et Marie-Louise Mignot-Labry; François-Xavier et Félicité Dionne; François-Pierre (Pierrejean) et Marguerite-Ursule Leclerc-Francoeur; Pierre et Marie Josephte Dubé; Joseph-Pierre et Marie Josephte Lagacé Mignier; Pierre et Anne Madeleine Prinseau; Pierre et Marie Favreau; Vivien et Susanne Hérault (ce dernier serait aussi l'ancêtre d'Hillary Clinton)[13].

[13] http://www.zonecousinage.com/getperson.php?personID=I7313&tree=entier

SOURCES

- Amburn, Ellis, **Subterranean Kerouac: the Hidden life of Jack Kerouac**, St Martin Griffin, New York, 1998

- Cosmic Baseball Research Alliance (COBRA) : http://www.cosmicbaseball.com/jkchrono.html, 2009

- Dagier, Patricia et Quéméner, Hervé, ***Jack Kerouac Breton d'Amérique***, Éditions *Le Télégramme*, 2009

- Family Search, https://www.familysearch.org/

- Gagnon, Maurice, Le Placoteux.com, ***Sur la route de Jack Kerouac***, 18 avril 2012, http://www.leplacoteux.com/index.asp s=detail_actualite&id=136310

- IMDb, ***Biography for Jack Kerouac***, http://www.imdb.com/name/nm0449616/bio

- Institut généalogique Drouin, Registres du Fonds Drouin, http://www.genealogiequebec.com

- ***L'Association des familles Kirouac Inc***. http://familleskirouac.com/PAGUN_FR.htm

- Maher, Paul Jr, ***Kerouac: His Life and Work***, *Taylor Trade Publishing*, Lanham, Maryland, 2004

-Moore, David, ***Character Key To Kerouac's Duluoz Legend***, 2011 http://www.beatbookcovers.com/kercomp/index.htm

- The Archive – ***Sketches on Kerouac***, http://acrossanunderwood.wordpress.com

- Wikipedia:http://fr.wikipedia.org/wiki/Jack_Kerouac et http://en.wikipedia.org/wiki/Jack_Kerouac

Ascendance Lévesque de Jack Kerouac
né Jean Louis Kirouac

Robert Lévesque b : 3 septembre 1642 d : 11 septembre 1699	m. 22 avril 1679 L'Ange-Gardien, Montmorency, QC	**Jeanne Chevalier** n : vers 1645 d : 24 novembre 1716
François-Robert Lévesque n : 12 février 1680 d : 7 octobre 1765	m. 7 novembre 1701 Rivière-Ouelle, Kamouraska, QC	**Marie-Charlotte Aubert** n : 31 janvier 1683 d : 25 mars 1765
Dominique Lévesque n : vers 1715 d : 22 août 1792	m. 19 juillet 1745 Rivière-Ouelle, Kamouraska, QC	**Marie-Dorothée Bérubé** n : vers 1728 d : 2 février 1755
Dominique Lévesque n : 16 décembre 1747 d : 7 juillet 1817	m. 29 octobre 1781 Saint-Roch-des-Aulnaies, L'Islet, QC	**Angélique Pelletier** n : 17 janvier 1761 d : 8 juin 1826
Zacharie Lévesque n : 10 juillet 1791 d : 3 septembre 1854	m. 8 septembre 1812 Rivière-Ouelle, Kamouraska, QC	**Isabelle D'Auteuil** n : 25 novembre 1794 d : 5 avril 1817
Dominique Lévesque n : 2 septembre 1816 d : 22 août 1892	m. 26 août 1845 Rivière-Ouelle, Kamouraska, QC	**Marcelline Pearson** n : 5 septembre 1827 d : 17 mars 1897
Pierre Lévesque n : 29 juin 1849 d : 3 juin 1918	m. 10 janvier 1871 Saint-Pacôme, Kamouraska, QC	**Adéline Guy** n : 16 avril 1851 d : 22 mai 1902
Louis Lévesque n : 25 juin 1873 d : 3 juin 1911	m. 7 mai 1894 Nashua, NH, ÉU	**Joséphine Jean** n : 12 avril 1875 d : 6 mars 1896
Adéline Gabrielle Lévesque n : 4 février 1895 d : 12 octobre 1973	m. 25 octobre 1915 Nashua, NH, ÉU	**Alcide Léon Kirouack** n : 5 août 1889 d : 17 mai 1946
Jean Louis Kirouac **(Jack Kerouac)** n : 12 mars 1922 d : 21 octobre 1969		

Association Lévesque inc.
Comité de recherche
le 9 avril 2013

Hommage à Gabrielle Lévesque, mère de Jack Kerouac

par David Amram

Traduit par Jacques Kirouac et Marie L. Timperley

Gabrielle démontrait toujours la même *gentillesse** chaque fois que j'allais rencontrer Jack chez elle. Gabrielle et Jack ont habité dans bien des lieux différents mais partout où ils ont vécu, on se sentait toujours « Chez Gabrielle ». Si les visiteurs se comportaient civilement, elle les accueillait aimablement. Elle était fière et s'attendait à ce que tout visiteur soit respectueux et fasse preuve de bonnes manières.

Dans ma jeunesse on m'enseigna que ces valeurs étaient essentielles alors quand je la rencontrais je m'efforçais d'agir en *gentilhomme**, d'être très poli, car elle a toujours été très gentille avec moi. Elle possédait un excellent sens de l'humour et acceptait toutes sortes de gens. Par contre si quelqu'un lui manquait de respect, était impertinent ou impoli, elle ne tolérait jamais ces mauvaises manières chez elle. Les gens qu'elle refusait de recevoir étaient ceux qui, de toute façon, étaient irrespectueux envers tout le monde et côtoyaient des individus semblables à eux. Mais Gabrielle ne tolérait ni l'impolitesse ni les polissons.

Jack et nous, ses amis, essayions toujours de voir le beau côté de chaque personne mais parfois certains en prenait avantage. Bien sûr, certains de nos amis étaient « fous » et faisaient des « folies » mais quand nous visitions la demeure de l'un ou l'autre, nous étions toujours polis envers nos aîné(e)s et nous respections leur foyer même s'il ne comportait qu'une seule pièce. Bien des gens qui ont reproché à Gabrielle de leur avoir fermé sa porte avaient commis l'erreur de lui manquer de respect. Elle savait qu'elle méritait d'être traitée correctement et elle croyait dans le vieux proverbe « agis envers les autres comme tu veux qu'ils agissent avec toi ».

Elle aimait Jack et s'inquiétait de lui, car il était son fils, mais aussi parce qu'elle était convaincue qu'un jour il serait reconnu et célèbre. Gabrielle se méfiait toujours des gens qui cherchaient à exploiter la générosité de Jack même bien qu'il soit célèbre. Quand Jack connut la célébrité, elle essaya de le protéger de la petite armée d'opportunistes qui n'avaient jamais lu ses livres mais qui voulaient être l'ami d'une « célébrité ».

Gabrielle devint le refuge de Jack face à un monde auquel il n'a jamais voulu appartenir. L'amour de Gabrielle pour son fils était inconditionnel et elle comprenait qu'avant tout il était un écrivain possédant un profond sens spirituel, ce que bien peu de gens comprenaient en plus de s'attendre à ce que Jack se comporte en « vedette » plutôt qu'en personne ordinaire.

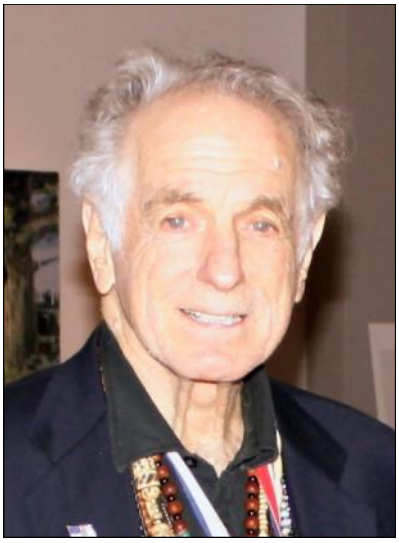


Photo : Marie Kirouac

David Amram
lors de ***Québec / Kerouac 2012***

Les stéréotypes négatifs écrits au sujet de Gabrielle le furent surtout par des personnes qui n'avaient jamais eu le plaisir d'être reçues par elle, ou qui ne parvenaient pas à obtenir ce qu'ils voulaient de Jack parce qu'elle s'y opposait considérant la demande injuste et/ou destructive.

Gabrielle était toujours chaleureuse, enjouée et compréhensive. Comme elle avait eu la vie dure et toujours travaillé très fort, elle devint un juge perspicace de la réalité et n'avait aucune patience pour endurer les imbéciles.

**En français dans le message original.*

DÉCÈS D'UNE GRANDE COMÉDIENNE DE LA RÉGION DE QUÉBEC

Le 12 octobre dernier est décédée Maryelle Kirouac. Cette comédienne de la région de Québec avait fait l'objet d'une interview par Marie Kirouac au mois de juin 1989 (voir ***Le Bris de Keroack***, numéro 16, pp. 20-21) alors qu'elle et son mari, Yvon Sanche, occupaient la direction du théâtre La Fenière à Québec. Cette compagnie était la quatrième plus ancienne institution théâtrale professionnelle du Québec. ***Le Trésor des Kirouac*** a fait référence à la programmation de cette compagnie durant de nombreuses années.

Avec la permission du quotidien ***Le Soleil***, nous reproduisons pour vous l'article paru à l'occasion de son décès. (La rédaction)

Maryelle Kirouac s'est éteinte à la Maison Michel-Sarrazin*, où elle s'est impliquée pendant de nombreuses années. (* Résidence de soins palliatifs pour cancéreux) (Photothèque ***Le Soleil***, Steve Deschênes)

Maryelle Kirouac (1943-2013): « Elle prenait soin des humains »

***Le Soleil*, 18 octobre 2013.**

Josianne Desloges

Le Soleil

(Québec) Maryelle Kirouac, qui a dirigé le Théâtre La Fenière de 1987 à 2009 au côté du scénographe Yvon Sanche, est décédée cette semaine des suites d'un cancer. Celle qui avait à cœur de mettre de l'avant des textes d'auteurs québécois et les acteurs de Québec sur les planches de l'ex-théâtre d'été de L'Ancienne-Lorette laisse dans le deuil tout un milieu.

Le couple Kirouac-Sanche a pris le relais du fondateur du théâtre, Georges Delisle, à sa demande en 1987, et s'est fait évincer lors du redressement piloté par les administrateurs en 2009. « Ça a été un très, très grand deuil à faire pour elle », indique Emmanuelle Kirouac -Sanche. « C'était plus qu'une directrice artistique. Elle était reconnue pour sa grandeur d'âme, elle a pris beaucoup de gens sous son aile, autant personnellement que professionnellement. »

Sous leur gouverne, les créations québécoises ont remplacé les vaudevilles. Michel Marc Bouchard, Pierre-Yves Lemieux, Carole Tremblay ont fait entendre leur voix. Toute la famille, y compris Emmanuelle, maintenant assistante-metteure en scène et régisseuse à l'Espace Go, à Montréal, et sa sœur cadette Mylène, a participé aux productions. « On était tissés serré », résume Emmanuelle. « Ma mère était une grande féministe à sa façon. Elle nous a enseigné l'indépendance d'esprit, l'autonomie, l'importance de faire ce qu'on aime. C'était une passionnée. »

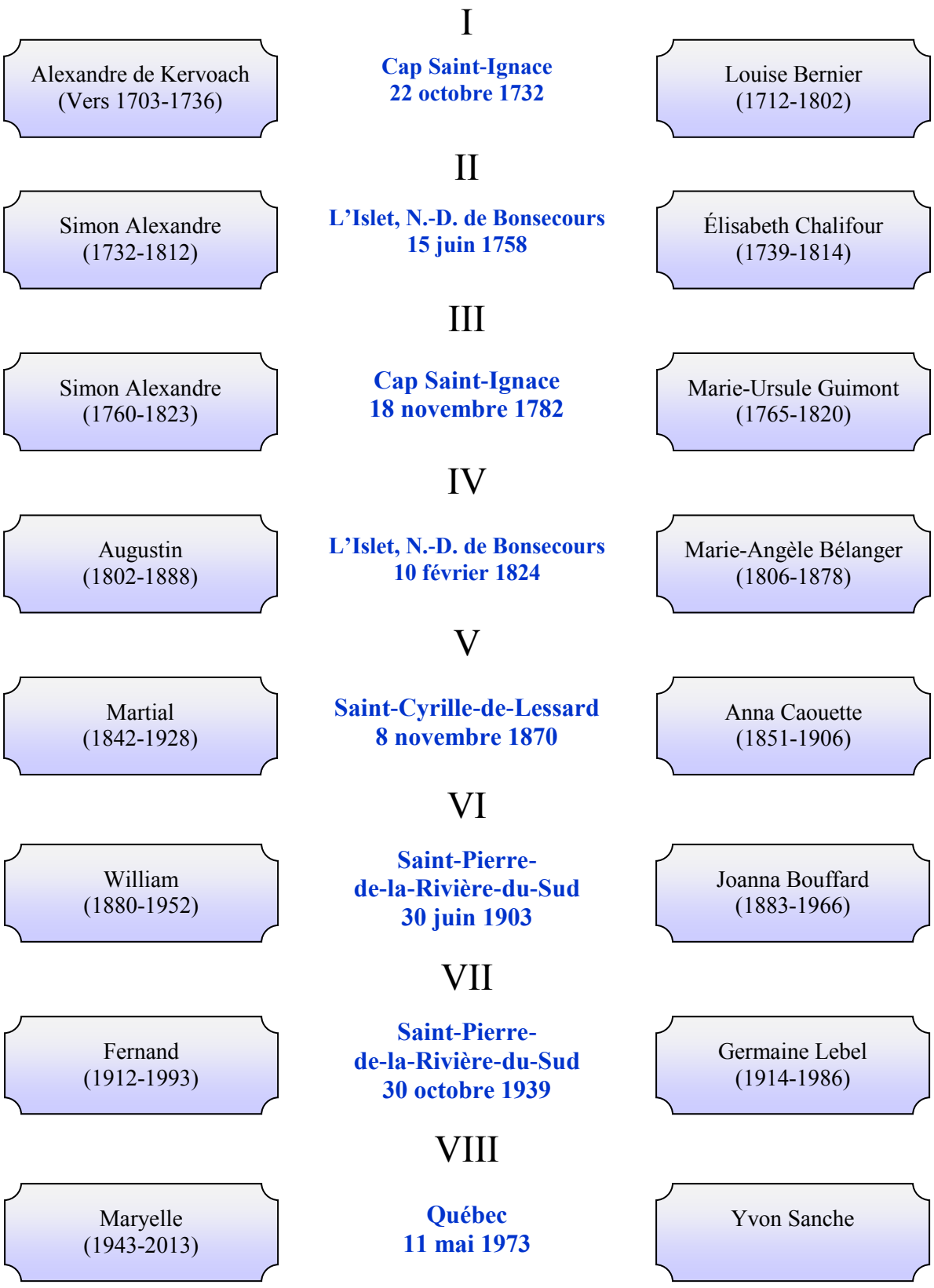
Sur le répondeur familial, on entend toujours la voix de Mme Kirouac sur le message enregistré. « On ne voulait pas l'enlever, elle a une si belle voix. Et un grand rire », souligne sa fille.

Maryelle Kirouac se dirigeait d'abord vers une carrière de pianiste et de chanteuse et a étudié au Conservatoire royal de Bruxelles avant de revenir jouer dans différents théâtres de Québec, dont le Trident et La Fenière. Elle a également animé des émissions de radio à CITF et à CKRL. Elle a aussi été directrice des communications pour la Banque Laurentienne et a travaillé pour l'*Office québécois de la langue française*.

« Mes parents se sont connus à l'époque où mon père était directeur technique du *Grand Théâtre de Québec*. Ils voulaient franciser les termes théâtraux, puisqu'à l'époque, tout était en anglais », raconte Emmanuelle. Le couple avait passé le cap des 40 ans de mariage.

Maryelle Kirouac s'est éteinte à la Maison Michel-Sarrazin, où elle s'est impliquée pendant de nombreuses années. Un avis de décès devrait paraître samedi

Ascendance de Maryelle Kirouac



La passion de Jack Kerouac pour le baseball

Intro de Marie L. Timperley

Mark Pattison, journaliste à Washington, DC, a découvert un article sur la passion de Jack pour le baseball, article écrit par **Jim Reisler** et publié en 2008 dans ***Baseball Research Journal*****,** la revue de la ***Society for American Baseball Research*** de Phoenix, Arizona. Nous remercions beaucoup Mark pour cette nouvelle contribution qui étoffe fort agréablement un très court article sur la passion de Jack pour le baseball paru en juin 2002 dans ***Sports Illustrated*** et que nous avions reproduit en septembre 2002 dans ***Le Trésor des Kirouac*** numéro 69.

Je crois que la passion de notre « cousin » Jack pour le baseball lui venait du fait que c'est le sport le plus populaire aux États-Unis; ce l'était dans sa jeunesse et l'est encore aujourd'hui. Je crois aussi que c'est dans nos gènes de « Canadiens français ». J'ai joué au baseball dans ma jeunesse dans les années cinquante car mon père organisait des équipes en fin de semaine durant l'été à la campagne où nous passions nos vacances. Nous jouions à la « balle-molle », disait-il, et non au baseball et il insistait sur le terme français!

Au Québec les premières formes de baseball remontent aux années 1860. Puis, au début du vingtième siècle, ce sport a été intégré dans les collèges*, les clubs sportifs et les unions. Ce fut un sport amateur ou semi-professionnel d'abord puis, en 1898, naissait à Montréal le premier club professionnel, ***The Royals*** ou ***Les Royaux***. Les spectateurs prirent d'abord d'assaut le stade du ***Parc Delorimier***, puis celui du ***Parc Jarry*** et enfin le ***Stade Olympique***. Pour découvrir cette fascinante histoire du début à aujourd'hui, n'hésitez pas à naviguer sur la toile.

IL Y A 100 ANS – FENWAY PARK À BOSTON

Je pense que si Jack Kerouac vivait encore, même à plus de 90 ans, il serait aussi allé applaudir les Red Sox de Boston, son équipe préférée, jouer au ***Fenway Park*** pour fêter le **Centenaire du premier match joué le 20 avril 1912.** Et je l'imagine sautant de joie avec la foule en octobre 2013 quand les Red Sox ont gagné les Séries mondiales pour la troisième fois en dix ans mais surtout parce que c'était la première fois à Boston, dans leur ville, depuis 95 ans.

Les journaux de Montréal ont souligné ces deux importants anniversaires et parlent de la visite à Montréal de Warren Cromartie, ancien voltigeur des Expos, qui vient au moins une fois par année présenter le ***Projet Baseball à Montréal.*** Il rêve de ramener le baseball professionnel tout comme les nombreux admirateurs de Gary Carter (1954-2012) l'ancien receveur des ***Expos***, ***Nos z'amours***, comme on les appelait dans le temps. Les chroniqueurs sportifs de ***La Presse*** ont souligné que «même si ce projet, - nouveau stade et équipe professionnelle - risque de coûter un milliard de dollars, ce n'est pas une raison de crier forfait; si on pense à l'équipe de hockey **Les Nordiques** déménagée au Colorado il y a dix ans, la possibilité de leur retour est aujourd'hui réelle.» De plus, malgré l'absence des ***Expos*** depuis près de dix ans, ne croyez pas que le baseball ait perdu de sa popularité au Québec. Bien au contraire, pour vous en convaincre, visitez le Site Web de la ***Fédération du baseball amateur du Québec inc***. Vous serez probablement impressionnés autant que moi. Chaque année, quand le printemps est à nos portes, on reparle de baseball professionnel au Québec dans les journaux. Quant aux dernières nouvelles des multiples clubs amateurs au Québec, consultez le Web et vous serez agréablement étonnés.

Traduction

Je tiens à préciser que traduire le langage coloré de Jack et, en plus, essayer de reproduire son rythme, sont des défis que j'ai essayé de relever avec l'aide précieuse de Michel Bornais. Après avoir lu le texte français, je vous invite à consulter le Site Web** où vous trouverez, le texte anglais original et les photos des inventions de Jack. Nous ne pouvons malheureusement pas les reproduire ici à cause des droits d'auteur, mais vous trouverez la description française de ces illustrations à la fin de l'article.

Bonne lecture.

Dans **MON MIROIR, le journal personnel du très jeune Frère Marie-Victorin, il parle du baseball au Collège de Longueuil où il enseignait.*

*** http://sabr.org/content/the-national-pastime-archives*

Jack Kerouac The Beat of Fantasy Baseball

Au rythme/beat du baseball imaginaire

Par Jim Reisler et traduit de l'américain par Marie Lussier Timperley et J. A. Michel Bornais

Cet article de Jim Reisler a été publié en 2008 dans le *Baseball Research Journal* dont les droits appartiennent à *Society for American Baseball Research,* de Phoenix en Arizona. Nous remercions Mark Pattison qui découvrit cet article et obtint la permission de le publier dans *Le Trésor des Kirouac.*

Le titre est un double jeu de mots: Beat, ou rythme en français, car il s'agit de l'invention de Jack le *pape de la Beat* Ge*neration* et, de plus, parce que dans le baseball il y a un *beat,* le rythme du mouvement régulier et réel entre les joueurs, entre autres entre lanceur et frappeur.

« Les balles lancées par Buck Maxfield sont si fulgurantes si rapides qu'elles sifflent bruyamment dans leur trajectoire directe vers le frappeur ». Cette phrase a été écrite par un jeune chroniqueur sportif du nom de Jack Lewis en 1937. Du lanceur Maxfield, il écrit : « Il est jeune et solide, il a la couenne dure et possède tout ce qu'il faut pour lever une jambe musclée puis la rabattre solidement au sol. »

Si le nom Maxfield ne vous dit rien, pas plus que celui de Lewis, ne vous inquiétez pas. Ce sont deux inventions de Jack Kerouac (1922 - 1969), cette future icône littéraire qui écrivit ce texte à l'âge de quinze ans, au moment où il rêvait de devenir chroniqueur sportif spécialiste du baseball – un chemin pour le moins différent de celui qu'il emprunta quand il rédigea *On the Road*, ce livre qui devint le point de repère de la jeunesse impatiente et bouillonnante de l'époque; cette *bible* qui le propulsa dans le rôle de *pape de la Beat Generation* dans les années cinquante.

Buck et d'autres joueurs fictifs, tels que le voleur de buts Pancho Villa et le frappeur de Pittsburgh, Frank « Pie » Tibbs – ont peut-être été copiés sur Pie Traynor? – Tous les joueurs sont le fruit de l'imaginaire de Kerouac qui fut obsédé pendant des décennies par ses équipes fictives de baseball. Bien des années avant que les jeux comme *Strat-O-Matic* ou *Rôtisserie baseball* soient conçus, Kerouac avait inventé les ***Chevvies*** de New York, les ***Studebakers*** de Cleveland, les ***LaSalles*** de St. Louis et les ***Plymouths*** de Pittsburgh; toutes ces équipes régnaient dans son univers fantaisiste de sa ligue de baseball imaginaire révélant ainsi la passion secrète d'un grand écrivain américain et d'un artiste qui se cherche un style.

Pour commémorer le cinquantième anniversaire de la publication de *On the Road,* la grande bibliothèque de New York sur la 5e Avenue (NY Public Library), organisa une exposition du 9 novembre 2007 au 16 mars 2008. Tout au long de l'automne, de l'hiver et du printemps, cette exposition présentait des pièces empruntées à la *Collection Henry W. et Albert A. Berg* de cette bibliothèque consacrée à la littérature anglaise et américaine qui contient, entre autres, les archives de Jack Kerouac achetées en 2001. La partie la plus importante de l'exposition intitulée: ***Beatific Soul: Jack Kerouac on the Road*** – (âme béatifiée: Jack Kerouac sur la route) consistait dans une vingtaine d'objets symboliques du monde du baseball imaginaire de Kerouac.

« Causons baseball » et plus

Tout le monde sait que Kerouac a fait l'apologie de la route en Amérique, mais ce qui est moins connu, c'est son intérêt pour le baseball et sa passion pour le jeu qu'il avait inventé et qu'il jouait avec Philip Whalen, un autre écrivain *Beat*. L'ardeur que Kerouac mettait à ce jeu ressort très bien dans les pages jaunies de journaux intitulés: ***Jack Lewis's Baseball Chatter*** (*Causons baseball avec Jack Lewis)*. Ces pages jaunies ressemblent aux copies du temps du journal *The Sporting News* et couvraient les faits et gestes de la quarantaine de parties jouées chaque année par chacune des six ou huit équipes créées par Kerouac. Parmi les objets conservés, et exposés, on trouve des listes détaillées des membres des différentes équipes, des explications sur les parties imaginaires qui devenaient de plus en plus complexes d'année en année, et même une correspondance fictive avec Tom Yawkey [(1)], le propriétaire des Red Sox de Boston. (Kerouac, natif de Lowell, Massachusetts, fut un grand admirateur des Red Sox sa vie durant.)

(1) Thomas Austin Yawkey, né Thomas Austin le 21 février 1903, décédé le 9 juillet 1976, était un industriel américain et un des grands directeurs des Ligues Majeures de baseball. Il fut nommé président des Red Sox de Boston en 1933 et fut le seul propriétaire de cette équipe pendant 44 saisons, plus longtemps que tout autre propriétaire dans l'histoire du baseball. Source: http://en.wikipedia.org/wiki/Tom_Yawkey

« Nous savions que Jack Kerouac était très intéressé par le baseball - il a écrit des textes sur le sujet et *Sur la Route* contient des scènes où il est question de baseball - mais nous ignorions jusqu'à quel point il était fasciné par ce sport » déclare Isaac Gewirtz [(2)], curateur de l'exposition et auteur du volume qui l'accompagne. « Le jeune Kerouac voulait devenir chroniqueur sportif. Il a un style puissant et, souvent, il fait preuve d'originalité. Dans ses textes sur le baseball, on découvre l'écrivain qui cherche sa voix et sa voie. »

En plus d'agendas, de photos, de peintures des *Beats,* on trouve au centre de cette exposition, le fameux manuscrit de *On the Road* qui mesure 120 pieds de long (36 mètres), sur lequel Kerouac a composé et dactylographié, en trois semaines [(3)], une dernière copie de son roman avant de le transformer en manuscrits (pour l'impression). Dans plusieurs passages, on constate que Kerouac possède un talent pour les descriptions très colorées. Le Kerouac adolescent dactylographiait ses brouillons au dos de formulaires de courses produits par l'imprimerie de son père à Lowell. Voici quelques exemples datant surtout de 1938. Kerouac écrivait alors :

- Au sujet de Buck, un joueur imaginaire nommé Buck Barbara des ***Pontiacs*** de Philadelphie, « qui a pratiquement aplati Charley Fiskell, l'homme du 3e but (hot corner man), durant le dernier match avec ses lancers filant comme des éclairs rasant le gazon. »

- Au sujet de Bob Chase, un lanceur imaginaire accompli des ***Chevvies,*** Kerouac déclare « être mystifié par son habitude de louanger excessivement ses adversaires ». « L'autre jour, [Chase] se plaignait des ***Plymouths*** de Pittsburgh, disant qu'ils étaient les précurseurs d'une déroute humanitaire ». Et Kerouac d'ajouter : « qu'ils ne devraient pas se promener librement dans ce grand pays qu'est le nôtre. » « Pourtant aujourd'hui il leur a fait perdre une partie en les blanchissant tout en souriant bêtement. »

- Au sujet des ***Chryslers***, Kerouac écrit : « pour je ne sais quelle étrange raison, l'équipe ne sait pas jointe à la ligue cette saison et ses joueurs ont été distribués dans toutes les directions ». « Fayne le gaucher, le vieux gaucher, joue avec les ***LaSalles***, Robin King s'est retiré à sa ferme dans l'Iowa. . . . Mike Kuzinecz, et le vieux Sam Wyatt, ont aussi pris leur retraite. Et Vic Bodwell, un vieux frappeur de [St. Louis], joue au golf. Et plusieurs autres. »

- Frank "Pie" Tibbs' « est le frappeur parfait » écrit Kerouac en 1939. « Il brandit un long bâton noir, qu'il balance de la gauche, avec un "swing remontant", et décrit un arc très large qui a eu l'heur de distraire tous les lanceurs auquel il a fait face à date cette saison. »

Kerouac adolescent a choisi des noms d'automobiles pour ses équipes de baseball imaginaires. Ainsi, il y a les ***Chevvies***, les ***Pontiacs*** et les ***Fords***. Dans les années cinquante, devenu adulte, il continue de couvrir chaque saison fictive de baseball imaginaire dans des journaux inventés, mais il change les noms des équipes pour des couleurs. Il en a même choisi correctement les couleurs : ***New York Greens*** et ***Chicago Blues***, parce que, pense Gewitz, « il a peut-être pensé que ces noms étaient moins enfantins et plus réalistes. » Kerouac pigeait des noms pour ses joueurs dans les pages des annuaires téléphoniques mais, parfois, il choisissait le nom d'un personnage connu, comme Villa [(4)], le champ centre des ***Pontiacs*** et, ce qui n'est pas surprenant, il en fait l'homme le plus rapide de la ligue.

Kerouac a même occasionnellement inclus des amis et des connaissances dans les équipes de sa ligue. Par exemple, il donne le nom de Seymour Wyse au gérant des ***Pittsburgh*** et plus tard des ***Chicago Blues***. Le véritable Wyse était un copain de Jack au secondaire à l'école Horace Mann de New York. On dit que c'est Wyse qui aurait initié Jack au *jazz live*. Robert Giroux, réchauffait les bancs pour les ***Plymouths*** en 1953, c'était le nom de l'éditeur de Kerouac chez ***Harcourt Brace***. On retrouve un Stanley Twardowicz qui joue pour les ***Chryslers*** de Washington. Il s'agit d'un peintre abstrait que Kerouac admirait. Coïncidence intéressante, au début des années soixante, tous deux vivaient à Long Island et devinrent des amis.

À la fin des années cinquante, Kerouac a échangé Villa et l'a fait jouer pour les ***Fords*** de Boston, peut-être parce que, à ce moment-là, il s'était nommé gérant de l'équipe bostonnaise. À peu près au même moment, un grand nombre de Latinos entrèrent dans sa ligue de baseball. D'ailleurs Roberto Clemente, Orlando Cepeda et d'autres jouaient dans la vraie ligue majeure américaine

---

(2) Beatific Souls: Jack Kerouac's On the Road, par Dr Isaac Gewirtz, livre écrit pour accompagner l'exposition présentée à la Grande Bibliothèque de New York, NY City Library.

3) Ce passage reprend la légende connue; mais dans les faits, Jack a mis plusieurs années à écrire et à réviser son manuscrit; il est cependant possible qu'éventuellement, il l'ait « dactylographié » en trois semaines seulement. (Note des traducteurs)

(4) Pancho Villa (1878-1923), un célèbre militant mexicain qui ne fut jamais un joueur de baseball.

et avaient un grand impact sur le baseball. Ainsi, les ***Pontiacs*** de Philadelphie de Kerouac deviennent l'équipe qui reçoit le plus de joueurs Latino dont un arrêt -court de Cuba, surnommé « El Negro » et un homme à tout faire du nom de Jorge Orizaba, d'après le nom d'une rue de la ville de Mexico où Kerouac habitait au printemps de 1956.

Stat Man

De ses conversations avec de la parenté de Kerouac, Gewirtz estime que Jack a dû commencer à jouer au baseball imaginaire vers l'âge de neuf ans. Une des raisons pour lesquelles Kerouac est resté captivé par ce jeu est peut-être à cause de sa fascination pour les listes et les statistiques. Selon Gewirtz « On pourrait écrire tout un livre sur Kerouac le dresseur de listes. » « Il semble que chaque semaine, il se sentait pousser à compiler des listes, que ce soit de ses mets favoris, ou de choses à faire, ou encore de ses livres préférés. » Un jour Kerouac expliqua à Whalen sa passion pour le jeu fantaisiste en précisant: « Je suis obsédé par les statistiques. »

Certains critiques diront peut-être que, avec ses expressions argotiques et sa prose parfois pleine de clichés, Kerouac satirisait le style désinvolte et prolifique des commentateurs sportifs du temps. Mais Gewirtz n'est pas de cet avis; il maintient que l'écriture de Kerouac reflète un enthousiasme réel pour les sports et démontre que, adolescent, son but était de devenir chroniqueur sportif. Kerouac était un athlète doué notamment comme coureur vedette en position arrière au football quand il jouait avec l'équipe de Lowell High School. Aussi avant d'étudier à l'école Horace Mann School pendant un an, où il joua au baseball – « il n'était pas particulièrement bon frappeur, » dit Gewirtz de Kerouac, « mais il était fort dans le champ » – et il gagna une bourse d'étude à l'université Columbia [(5)] comme footballeur. La carrière de Jack fut subitement interrompue en 1942, durant sa deuxième année, car en plus d'argumenter avec Lou Little, l'entraîneur de Columbia, Jack subit une fracture du tibia. Il abandonna alors les études et devint chroniqueur sportif au ***Lowell Sun***.

Kerouac réalisait enfin son rêve d'adolescent en décrochant ce travail au journal de sa ville; mais cela ne dura pas longtemps! Il abandonna soudainement son poste après quelques mois seulement et on ne sait pas pourquoi. Un jour qu'il devait interviewer un entraîneur de baseball local, il ne se pointa pas au rendez-vous. Il avait de toute évidence quitté la ville. Le lendemain ou le surlendemain, on le découvrit qui travaillait en Virginie sur le chantier de construction du Pentagone. Il n'en perdit pas pour autant son amour du baseball fantaisiste et des sports; il assistait souvent à des parties de baseball des ligues majeures à New York et il écoutait la retransmission radiophonique des parties de baseball et des matches de boxe avec son ami beat, Neal Cassady, celui-là même qui lui inspira le personnage de Dean Moriarty dans ***On the Road.*** Les deux hommes aimaient aussi beaucoup s'amuser avec un ballon de football.

Au cours des années, le jeu de baseball inventé par Kerouac se développa, car il amendait constamment la version originale de son jeu imaginaire. Dans les années cinquante et soixante, il utilisait des accessoires rudimentaires; par exemple des allumettes servaient de bâtons et des billes représentaient les balles. Tout ceci fut graduellement remplacé par un système plus complexe de cartes pour deux joueurs. Jack avait aussi créé divers niveaux d'habileté, des ratios lancer/frapper et des scénarios de jeu comme frapper dans le champ intérieur (infield tap) et lancer déroutant (pop foul). Et, comme les ligues de baseball majeures s'organisaient alors, la ligue fantaisiste de Kerouac s'organise aussi, mais il commence plus tôt que dans le vrai baseball, soit en 1943, année où Bill Veeck déclara qu'on l'avait empêché d'acheter les ***Phillies*** et d'intégrer dans l'équipe des étoiles noires des ***Negro Leagues***. Deux ans plus tard (en 1945), les ***Dodgers*** recrutent Jackie Robinson [(6)] qui signe un contrat dans la ligue mineure, mais ce n'est qu'en 1947 qu'il jouera enfin un premier match dans les ligues majeures.

Gewirtz et son personnel ont réussi à discerner l'évolution générale du jeu fantaisiste de Kerouac en étudiant le manuscrit non-publié de Jack intitulé ***Memory Babe***, qui décrit en détail ce qui l'intéressait quand il était adolescent et comment il jouait le jeu. En plus de parler de son jeu fantaisiste, le jeune Kerouac avait aussi

---

(5) Columbia University, l'une des meilleures universités américaines, située à New York.

(6) Jackie Robinson (1919-1972), le 28 août 1945, il est mis sous contrat professionnel mais il y est stipulé qu'il se joindra d'abord au club-école des Dodgers de Brooklyn, ***soit les Royaux de Montréal, pour la saison 1946.*** *Premier noir a accédé aux ligues majeures (1947-1956). Il est la plus grande étoile du baseball nord-américain de tous les temps. Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Jackie_Robinson et Centre d'histoire de Montréal à : http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2497,3090097&_dad=portal&_schema=PORTAL*

Aussi : Les belles années du baseball au Québec : http://quebec.sabr.org/1940.htm

et autres informations à : http://baseballquebec.com/

incorporé le baseball dans d'autres essais littéraires. Dans une courte histoire il a écrit : « Freddy a regardé le premier lancé de Lefty et la balle qui est revenue vers lui en rebondissant en sauts frénétiques et sifflant de façon stridente en coupant l'air à grande vitesse. »

Comprendre Mel Allen

Pendant ce temps, Kerouac assaisonnait périodiquement ses écrits de références au baseball. Dans une lettre à Cassady en 1951, Kerouac écrit qu'il « s'acharnait à étudier les Séries mondiales (World Series) pour comprendre tout particulièrement le "vieil accent du sud" de Mel Allen. "Et comme je comprends tout cela," d'écrire Kerouac. "Mon esprit, plongé dans l'observation enthousiaste de tout, est attiré par l'annonceur de l'arrière-pays, ce retour vers le normal, l'essentiel des choses de la vie tout comme dans un serre-frein. »

Dans un article préparé pour une revue en 1959, Kerouac écrit : « Quand Bobby Thomson a frappé ce coup de circuit en 1951 j'ai vibré de joie et je n'ai pensé qu'à cela pendant plusieurs jours et j'ai même écrit des poèmes sur l'esprit humain et sa capacité à gagner en fin de compte! »

Kerouac est mort le 21 octobre 1969, cinq jours après la première victoire des ***Mets*** dans les Séries mondiales. Une hémorragie interne l'emporta, résultat de son alcoolisme. Il avait seulement 47 ans et il vivait à St. Petersburg, en Floride, avec Stella, sa troisième épouse, et sa mère. Dans sa vie plutôt décousue et psychologiquement perturbée, le baseball demeura l'un des rares intérêts constants jusqu'à la fin.

Au cours des dernières années, chroniqueurs et écrivains ont commencé à explorer l'intérêt de Kerouac pour le baseball. Stan Isaacs, ancien chroniqueur du baseball pour le magazine ***Newsday*****,** écrivit en 2002 un article très coloré pour *TheColumnists.com* au sujet d'une partie fictive de baseball qu'il avait joué contre Kerouac, un après-midi glacial de l'hiver 1961, quand l'écrivain habitait Huntington, dans l'état de New York. Isaacs écrit que « Kerouac n'arrêta pas de faire des commentaires sur les joueurs du début à la fin du match ». À un moment donné, les ***Blues*** de Chicago, l'équipe de Kerouac, se reprirent en main pour attaquer quand, selon Kerouac, l'arrêt-court Francis X. Cudley - « un Irlandais de Boston se tenant droit comme un jésuite sur le marbre, » - hésita et rata un lancer de Johnny Keggs.

Qui est Johnny Keggs? « Un vieux, la nuque brunie par le soleil de l'Arkansas, » déclara Kerouac à Isaacs. Il ajouta : « Earl, le frère de Keggs est un ancien joueur qui est retourné chez lui et qui vend maintenant de la quincaillerie à Texarkana. » Précisons ici que les ***Browns*** de Pittsburgh, l'équipe d'Isaacs, ont prouvé être beaucoup plus fort que les ***Blues*** de Kerouac et gagnèrent facilement 9 à 2. Et Isaacs de continuer : « Bien des jeunes dans le temps ont inventé leurs propres cartes de baseball, mais le charme des cartes conçues par Kerouac venait de l'imagination qu'il mettait à créer des personnalités remarquables, à conserver des dossiers et des résultats, et à commenter l'action avec force détails. »

En 2003, les Spinners de Lowell (Classe A, de la ligue New York & Pennsylvanie) produirent des ***bobblehead*** [(7)] Jack Kerouac. Ces figurines devinrent instantanément des pièces de collection. Ils en commandèrent mille pour donner aux mille premiers arrivants lors d'un match entre les ***Spinners*** de Lowell et l'équipe de Williamsport. Sans même y avoir réfléchi, ils venaient de créer un succès sans précédent. Sur EBay, on a récemment vu des Bobble-heads de Jack à 100 $. [(8)]

La passion de Kerouac pour le baseball, son style d'écriture en pleine évolution et son sens de l'humour apparaissent à leur meilleur dans la correspondance fictive, inventée par Kerouac en 1940. Il représente les intérêts des ***Tigers*** de Détroit, entre lui-même et Tom Yawkey [(9)] des ***Red Sox*** de Boston, et aussi avec Jack Dudworth, le gérant imaginaire des ***Yankees*** (de New York).

Dans une lettre (imaginaire) aux Yankees, Kerouac propose d'échanger Hank Greenberg (1911-1986) et Charlie Gehringer (1903-1993), deux futurs membres du Temple de la renommée du baseball américain en plus de trois autres joueurs, contre Joe DiMaggio (1914-1999), un autre légendaire joueur de baseball. « Cher John, » Dudworth lui répondit (dans une lettre imaginée par Jack) : « Je ne me départirais pas de DiMaggio pour ces empêtrés (bons-à-rien) même si tu y ajoutais l'Hôtel de Ville, la Bibliothèque (de NY), les garages B&M, et la Compagnie Ford de Détroit. »

Cela voudrait donc dire que Greenberg et Gehringer resteraient avec les Tigers?

---

(7) BobbleHead : figurine personnalisée à tête dodelinante. Celle de Jack fut exposée au Temple de la renommée du baseball américain. Voir article dans ***Le Trésor*** *#80, juin 2005. Dans* ***Le Trésor*** *#69, p.38, septembre 2002, on y parle de l'article publié dans* ***Sports Illustrated*** *en juin 2002 concernant la passion de Jack pour le baseball.*

(8) $100 est la valeur en 2008; le double et plus, depuis 2012.

(9) Voir la note 1 en page 24.

Descriptions des illustrations accompagnant l'article *The Beat of Fantasy Baseball*

Voici la traduction française des bas-de-vignettes des photos illustrant l'article paru dans ***The National Pastime***, volume 28, 2008, pp. 40 à 44:

Page 40: photo de Jack -Avant d'être reconnu comme porte-parole littéraire de la *Génération Beat*, Jack Kerouac rêvait d'une carrière de commentateur sportif et, comme adolescent, il avait imaginé non seulement un jeu de baseball mais tout un univers fictif de baseball très détaillé et sophistiqué.

Page 41: Kerouac créa une quantité de cartes de pointage et de boîtes pour compiler les résultats de « at-bat ». Les cartes à gauche de la photo dans l'article original anglais, remontent aux environs de 1936, et reflètent probablement la technique de jeu de Kerouac qui, au début, utilisait des allumettes et une bille. Celles à droite de la photo, remontent aux environs de 1956, et représentent probablement une technique développée plus tardivement et qui présente toute une variété de probabilités correspondant au niveau de jeu de chacun des joueurs.

Page 42:
Les changements sociaux présentés dans les ligues fantaisistes créées par Kerouac reflétaient souvent les changements qui se produisaient dans la véritable Ligue majeure de baseball. Par exemple, suite à l'arrivée de nombreux joueurs latinos dans la Ligue majeure de baseball, Kerouac ajouta à l'équipe des **Pontiacs** de Philadelphie, un arrêt-court nommé « El Negro » et un homme à tout-faire nommé Jorge Orizaba.

Page 42:
Ce tableau explique la planche de jeu sur lequel le baseball fantaisiste de Kerouac se joue et présente une définition des quatre niveaux de jeu des frappeurs, des quatre niveaux des lanceurs et les résultats au champ.

Page 43:
Le commentateur de baseball Stan Isaacs écrivit: « Beaucoup de jeunes créèrent de telles cartes de baseball, mais le charme et la beauté des cartes créées par Kerouac reposent sur l'imagination qu'il y mit; il créa des personnages avec de merveilleuses personnalités, il compila tous les résultats et il décrivit toute l'action avec énormément de détails. »

Adresse du site Internet pour avoir accès aux illustrations et à la version anglaise de l'article :
http://sabr.org/content/the-national-pastime-archives

DERNIÈRE HEURE
DÉCÈS D'UNE DES FONDATRICES

Hébert Kirouac, Thérèse (1927-2014)

À l'hôpital de l'Enfant-Jésus à Québec, le 21 janvier 2014, à l'âge de 86 ans, est décédée madame Thérèse Hébert, épouse de feu monsieur Guy Kirouac **(GFK 00515)**. Elle laisse dans le deuil ses enfants, Jean-Guy (Lise Laferrière), Ginette, André (Danielle Dion), François (Christiane Tanguay), Jacques (Chantal Melançon); ses petits-enfants, Geneviève, Frédéric, Sébastien, Marie-Ève, Catherine, feu Andréanne, Marc-André, Charles, Benoit, Michelle, Gabrielle et leur conjoint(e); ses arrière-petits-enfants; ses frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs des familles Hébert et Kirouac ainsi que de nombreux neveux, nièces, parents et ami(e)s. Les funérailles ont eu lieu le 27 janvier 2014 en l'église Saint-Charles-Borromée à Charlesbourg (Québec).

Gary James Kirouac, un artiste croyant et engagé

par René Kirouac

Nous l'avons découvert lors de la rencontre de Détroit en juillet 2013. Au cours de la soirée de samedi, Gary (GFK 00901) a interprété une de ses créations « *My! How Things Change!* ». Ses paroles et sa musique ont touché l'assistance et suscité des larmes dans de nombreux regards émerveillés. Vous trouverez à la page suivante le texte original en anglais et une traduction libre en français, de ce texte empreint de sagesse et de nostalgie.

Mais qui est ce Gary James Kirouac? Né en 1952, marié en secondes noces avec Sandra A. Biernat et père de deux enfants, Jacqueline (1986) et Nicholas (1989), Gary a d'abord étudié en électronique puis en design automobile et en informatique. Il a notamment œuvré dans la vente de fournitures de nettoyage industriel ainsi que dans la vente de matériaux de construction commerciale. À chaque fois, il s'est assuré d'obtenir les compétences et les certifications associées à ses responsabilités et il a toujours donné le meilleur de lui-même. À la question : « Que faire quand l'économie ralentit? » Il répond: « Développez de nouveaux talents, apprenez un nouveau métier, et ré-inventez-vous. »

Là où le personnage fascine encore davantage, c'est dans son engagement en lien avec ses convictions chrétiennes. Il se révèle être un artiste créateur et un collaborateur surprenant. Voyez plutôt! Auteur-compositeur, Gary est le président fondateur de la compagnie ***Apostles of Sound*** (litt. *Les apôtres du son*). Au cours des dix dernières années, ce service audio a été utilisé par de nombreux pasteurs, animateurs liturgiques et musiciens, non seulement dans la région de Détroit, mais également au Guatemala et en Amérique centrale. Gary a aussi participé à la production d'un livre de prières réparties sur trente jours, ***Heart Strings*** (litt. *Les cordes du cœur*).

Il poursuivit des études bibliques, pendant quinze ans à l'université ***Bible Bench-top*** ce

Photo : collection Gary Kirouac

qui lui valut le surnom de ***Bible Gary*** à la compagnie General Dynamics Land Systems, à Sterling Heights (MI) où il concrétisa son engagement en recrutant et animant un groupe d'une cinquantaine de travailleurs qui se réunissaient pour prier ensemble pendant les pauses et sur l'heure du lunch. Dès 1982-1983, on l'a entendu comme artiste invité sur les ondes de plusieurs stations de radio où il a travaillé avec plusieurs autres artistes impliqués à l'époque et encore tout récemment.

Gary a mis ses compétences techniques au service des organisations qui lui tiennent à cœur. Ainsi, pendant plus de dix ans, il a assuré le soutien audio des artistes en performance pendant les événements de la *Full Gospel Business Men's Fellowship International* (région de Détroit), une association regroupant des hommes d'affaires intéressés par l'Évangile. Il a fait de même pendant cinq ans lors de l'assemblée annuelle de *God Pastor's Convention* à Traverse City (MI).

On peut écouter la chanson de Gary sur le site http://www.reverbnation.com/garykirouac. On peut la télécharger à partir de iTunes: https://itunes.apple.com/us/album/my-how-things-change-single/id659940619, (0,99 $).

My! How Things Change!

Words and Music : Gary James Kirouac

Life's little struggles
Like a splash in the puddle
I've stepped in along the way
Dried up in a moment
And just went away.
But the people right here,
Are just so dear,
More than all the words I could say
That's why I came back,
To be here today **

I sat on the beach,
Where I used to dream
Of how my future would be
Like a lake
Stretching farther then I could see
As I look at things now
After travailing so far
One thing seem plain to me
My future still farther than my eyes can see **

Like my Mom and my Dad,
I wish some of my friends
Could be here with us today
I have so much to tell them
Since they left and went away
Deep down inside
I lost some of my pride
As the tears washed down my face
All I have now
Are just memories

Like the splash in the puddle
Life's little struggles
Will dry up and go away
So will some of the painful memories
Of friends that have gone
That once traveled along
Shared how their future would be
All I have now are just memories (bis) **

** My! How things change! (ter)
From the way they used to be
My! How things change! (ter)
But not my memories

Ah! Comme les temps changent!

Paroles et musique : Gary James Kirouac
(Traduction libre par René Kirouac)

Les petits combats de la vie,
Comme une éclaboussure dans la flaque
Où j'ai mis le pied en cours de route,
Ont séchés rapidement
Et s'en sont allés tout simplement.

Mais les gens qui sont ici
Me sont tellement chers,
Encore plus que les mots ne pourraient l'exprimer.
C'est pourquoi je suis revenu
Pour être ici aujourd'hui. (*refrain*)

Je me suis assis sur la plage
Où je me retrouvais pour rêver
À ce que serait mon avenir,
Comme un lac
S'étirant plus loin que ce que je pouvais voir.

Comme je vois les choses maintenant,
Après avoir peiné jusqu'ici,
Une chose me parait évidente :
Mon avenir est toujours plus lointain que
Ce que mes yeux peuvent percevoir. (*refrain*)

Comme mon père et ma mère,
J'aimerais que certains de mes amis
Puissent être des nôtres ici aujourd'hui.
J'ai tant à leur dire
Depuis qu'ils nous ont quittés.

Tout au fond de moi,
J'ai perdu un peu de ma fierté
Étant donné que des larmes ont lavé mon visage.

Comme l'éclaboussure dans la flaque,
Les petits combats de la vie
Sécheront et s'en iront.

De même pour une partie des souvenirs douloureux
D'amis partis, avec qui j'ai fait un jour un bout de chemin,
Et partagé la vision de leur avenir.
« Tout ce qu'il me reste maintenant,
Ce sont des souvenirs. » (bis) ** (*refrain*)

** Ah! Comme les temps changent! (ter)
Par rapport à ce qu'ils étaient.
Ah! Comme les temps changent! (ter)
Mais pas mes souvenirs.

Germaine Kirouac (1899-1988)

Germaine Kirouac

Germaine Kirouac est née à Saint-Narcisse-de-Beaurivage (comté de Lotbinière), le 21 avril 1899. Elle a été baptisée le même jour par l'abbé Rouleau, curé de la paroisse. Elle reçut les prénoms Marie-Antoinette-Germaine.

Son père Didace Kirouac, sa mère, Hortense Rhéault, domiciliés à Saint-Narcisse, ont élevé une famille de quinze enfants dont elle est la quatrième. (Quatre garçons sont décédés en bas âge.)

Elle fit sa première communion le 2 juin 1909 et fut confirmée par Monseigneur Paul-Eugène Roy, évêque auxiliaire de Québec, le 22 juin 1911. En septembre 1915, ses parents la placèrent pour un an au Pensionnat des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame à Sainte-Marie-de-Beauce.

Elle termine ses études puis, après trois ans d'enseignement, le 19 janvier 1923, elle entre à la Maison-mère de la Congrégation de Notre-Dame à Montréal. Le 20 juillet 1923, elle revêt le saint habit. Le 20 janvier 1925, elle prononce ses premiers vœux sous le nom de **Sœur Sainte-Hortensia** et fait ses vœux perpétuels, le 12 août 1930.

Elle est nommée professeur au Pensionnat d'Iberville en janvier 1925. Ses douze années de dévouement admirable à cet endroit et les nombreuses années d'enseignement dans ses missions subséquentes doivent être soulignées. Elle a aussi été professeur d'enseignement ménager et d'art culinaire à l'École Sacré-Cœur de Québec (1937-1939), à l'École des Saints-Martyrs-Canadiens à Québec (1939-1945) et (1951-1953), à Rivière-Ouelle (1945 -1948), à l'École Notre-Dame-de-Lourdes à Verdun (1948-1951), à l'École Notre-Dame-du-Saint-Rosaire de Verdun (1953-1956) et à l'École Notre-Dame-de-Lourdes de Verdun (1956-1958).

Sa carrière d'enseignante terminée, elle est nommée réceptionniste au Pensionnat de Joliette en 1958. Mais déjà en avril 1959, elle est en repos à Sainte-Dorothée (Laval) jusqu'en 1964. Puis, de 1964 à 1967, elle devient économe et teneuse de livres à l'École Sœur-Sainte-Anne-Marie. Le couvent de l'Assomption la reçoit en 1967 pour s'occuper de la comptabilité de la maison. Elle s'y dévoue de longues années jusqu'au jour où elle doit accepter d'être simplement retraitée, ce qui lui permettra de se consacrer à quelques petits travaux. Elle doit cependant quitter définitivement ces occupations en octobre 1988 pour aller à l'infirmerie Notre-Dame-de-Bon-Secours*.

En dehors de son travail consacré à la tenue de livres, elle occupait ses loisirs à tricoter surtout des ensembles en laine fine blanche ou de couleurs pastelles. Durant les dernières années de sa vie, sa vue baissa rapidement; alors, comme elle ne pouvait plus ni lire ni écrire, elle écoutait la radio et la télévision.

Elle est décédée le 24 novembre 1988 à 15h10 et ses funérailles furent célébrées le surlendemain, 26 novembre, à la Maison mère** de la Congrégation de Notre-Dame à Montréal. Elle fut inhumée au cimetière Notre-Dame-des-Neiges à Montréal.

Note de la rédaction

*L'infirmerie est voisine de la Chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours dans le Vieux Montréal. L'édifice comprend aussi un merveilleux musée racontant l'histoire de Sainte Marguerite Bourgeois et de la fondation de la Congrégation de Notre-Dame.

** L'immense et magnifique Maison mère sise sur la rue Sherbrooke à Montréal est maintenant l'édifice central de Dawson College, ou CEGEP Dawson.

Remerciements à Sœur Suzanne Rochon, archiviste de la Congrégation Notre-Dame pour l'information tirée des documents d'archives.

IN MEMORIAM

BLANCHETTE, NAPOLÉON
(1922-2013)

À La Tuque, au Centre de santé et de services sociaux du Haut-Saint-Maurice, le 27 octobre 2013, est décédé à l'âge de 91 ans et sept mois, M. Napoléon Blanchette époux de feu Laurette Desmeules, demeurant à La Tuque. Il était ancien combattant du Canada. Les funérailles ont eu lieu le mardi 5 novembre 2013 en l'église Saint-Zéphirin de La Tuque. L'inhumation a eu lieu au cimetière paroissial. L'ont précédés, ses frères : Arthur et Alcide Blanchette; sa sœur Florence Blanchette Filion. M. Blanchette laisse dans le deuil ses enfants : André Blanchette, Colette Blanchette, Michel Blanchette, Réjean Blanchette (**Guylaine Kirouac**), Daniel Blanchette (Francine Beaulieu) et Lynda Blanchette; ses petits-enfants et arrière-petits-enfants; ses beaux-frères et sa belle-sœur : Fernand Filion (feu Olivette Blanchette), Marcel Desmeules, Jean-Guy Desmeules, Fernand Desmeules, André Desmeules et Diane Desmeules (Claude Francoeur);

BOUCHER, MYRIAM
(1974-2013)

Au CHUL à Québec, le 31 décembre 2013, à l'âge de 39 ans, est décédée Myriam Boucher. Un hommage de sa vie fut effectué le lundi 6 janvier 2014 en la chapelle du Complexe funéraire Lépine Cloutier à Québec. Elle laisse dans le deuil ses enfants: Alexandra et Élizabelle Couillard (leur père Pierre), **Marylou Kirouac (son père François Kirouac)**; sa mère Charline Paquet (Jacques Lizotte), son père Jacques Boucher (Damaris Martinez); son frère Nicolas Boucher (Isabelle Gagnon); ses grands-parents: Michel Paquet et Julienne Dionne; sa filleule Bella Boucher, ses neveux: Simon Nicolas et Samuel Boucher; sa grande amie Karyne Bizier; ainsi que cousins, cousines, parents et ami(e)s.

DESBIENS LAUNIER, JACQUELINE
(1922-2013)

Au CSSS de Trois-Rivières - Centre hospitalier régional, le 4 novembre 2013, est décédée à l'âge de 90 ans et onze mois, Mme Jacqueline Desbiens épouse de feu Alcide Launier. Les funérailles ont eu lieu le vendredi 8 novembre 2013 au centre funéraire Châteaudun à Trois-Rivières. L'inhumation a eu lieu au cimetière Sainte-Marie-Madeleine. Elle laisse dans le deuil ses enfants : Lise (Michel Roof), Roger (**Nicole Kirouac**), Claude (Carole Giguère); son petit-fils Louis-Olivier (Renée Lanthier); ses frères et sa soeur : Maurice Desbiens (Marthe Filipeau), Claude Desbiens (Jeannine Touchette) et Pauline Desbiens; son beau-frère et ses belles-sœurs : Gaspard Therrien (feu Thérèse Desbiens), Alice Launier (Fernand Lord), Aline Launier, Ruth Duval (feu Aimé Launier), Berthe Launier (feu Gilles Blanchette).

DE SENNEVILLE, ARTHUR
(1936-2013)

À l'Institut Universitaire de Cardiologie et de Pneumologie de Québec, le 23 décembre 2013, à l'âge de 77 ans et un mois, est décédé Arthur de Senneville, époux d'Hélène Kirouac (GFK 02100), fils de feu Achille de Senneville et de feue Rose Roux. Les funérailles ont eu lieu le 28 décembre 2013 en l'église Notre-Dame-de-Vanier (Québec). Il laisse dans le deuil **son épouse, Hélène Kirouac**; ses enfants : Michel (Diane Martin), Chantal (Gaétan Turgeon) et Johanne (Éric Boudreault); ses petits-enfants adorés : Maxime (Mylèna), Catherine, Audrey-Ann, Kassandra, Nicolas et Samuel.

FRAPPIER KIROUAC, HUGUETTE
(1932-2013)

À Montréal, le 7 novembre 2013 est décédée, à l'âge de 81 ans, Huguette Frappier, épouse de **Roger Kirouac (GFK 01374)**. Elle laisse dans le deuil ses enfants Pierre (Lisette), France Tourville (André) et Michel, ses petits-enfants Yann, Annick, Danny et Martin, ses arrière-petits-enfants, sa sœur Thérèse Bénard. Les funérailles furent célébrées dans la chapelle du complexe funéraire Magnus Poirier, rue Sherbrooke Est à Montréal, le 16 novembre 2013.

KEROACK, BERNARD WALTON Jr
(1934-2013)

Keroack, Bernard Walton, fils, est décédé le 22 décembre 2013 chez lui à Havelock; il était âgé de 79 ans. Une cérémonie privée avec honneurs militaires a eu lieu au cimetière. M. Keroack était un vétéran de la guerre de Korée et de la guerre du Vietnam. Durant sa carrière militaire, il était Chief Warrant Officer 3 du U.S. Marine Corps. Il travailla pour Servair sur la base militaire de Cherry Point et pour Sears à New Bern et Havelock. Il était aussi l'ancien président du Booster Club de l'école secondaire Havelock High School et il était de plus un membre actif des contrôleurs de Crystal Coast Radio Controllers. Lui survivent sa femme, Arlene Keroack, sa fille, Catherine Conners; trois fils: Gary B. Keroack et son épouse Lynn, Stephen R. Keroack, et Scott A. Keroack et son épouse Sheila; une sœur, Sue Kannally; trois petites-filles : Emily, Lauren et Tiffany; un petit-fils, Nathaniel. Il est le fils de Bernard Walton, père, et de Julia Katleen Whynaught ainsi que le petit-fils d'Ovila Keroack (GFK 02532) et d'Angelina Hawkins.

KÉROUAC-BRENKE, HÉLÈNE
(1949-2013)

À l'Hôpital de l'Enfant-Jésus de Québec, le 4 novembre 2013, à l'âge de 64 ans, est décédée **Hélène Kérouac (GFK 02061)**, conjointe de Raymond Brenke. Elle était la fille de feue Rita Moreau et de feu Jean-Charles Kirouac. Elle demeurait à Québec mais autrefois à L'Islet. Outre son conjoint, elle laisse dans le deuil son fils : Karl-Heinz; son frère Gaston (feu Thérèse Lachance); son cousin et ses cousines : Rita (feu Jean-Paul), Yolande (feu René) et Jean -Yves Cloutier (Marie); son neveu Bruno Kirouac et sa nièce Sylvie Kirouac. Elle laisse également de la famille Brenke : feu Franz, Hans, feu Henri, Michèle, Fritz «Ito», Edwig et les membres de leurs familles; plusieurs autres parents et amies. Les funérailles eurent lieu le 16 novembre à l'église Notre-Dame-de-Bonsecours de L'Islet, suivies de l'inhumation des cendres au cimetière paroissial.

KIROUAC, ARLENE MAVIS
(née FORREST)
(1934-2013)

Entourée de sa famille à l'hôpital Lakeridge Health d'Oshawa, le 27 septembre 2013 à l'âge de 79 ans est décédée Arlene Forrest, épouse de **Darrell Kirouac (fils de Gérard Kirouac GFK 01084 et de Katleen Fearon)** depuis 57 ans. Elle était la mère de Dale (Theresa), Dianne (Steven Gilbert) et Sheryl; la grand-maman de Tamara, Caitlyn, Danica et Kelsey, et l'arrière-grand-mère de Selina; tante de Linda, David et Sandra. L'ont pré-décédées, ses parents John et Mary Forrest et son frère et ses deux sœurs: Winnie, Keith et Gwen. Un service privé a eu lieu, suivi de l'enterrement au cimetière Mount Lawn Memorial Gardens à Whitby, Ontario.

KIROUAC, BENOIT
(1934-2013)

Au CSSSRY Hôpital Honoré-Mercier de Saint-Hyacinthe, le 12 octobre 2013, à l'âge de 79 ans, est décédé Benoit Kirouac, fils de **Florentin Kirouac (GFK 02727)** et de Jeanne Emma Pelletier. Le défunt laisse dans le deuil sa compagne Laurette Tucker; la mère de ses enfants Simone Boucher; ses enfants Jean-Guy (Chantal), Gaétan (Carole), Sonia (Maurice) et Stéphane (Caroline); ses petits-enfants et ses arrière-petits enfants. Lui survivent également ses frères et sœurs : Gisèle, feu Marcel, Rachel, Marielle, Louiselle, Jacques et Carmen; ainsi que ses beaux-frères et belles-sœurs. Les funérailles eurent lieu le 19 octobre 2013 en l'Église paroissiale de St-Dominique, suivies de l'inhumation des cendres au cimetière paroissial.

KIROUAC PUGLIANO, HUBERTE
(1921-2013)

Au CHUL, le 26 octobre 2013, à l'âge de 91 ans, est décédée Huberte Kirouac (GFK 002253), épouse de feu Joe Pugliano, fille de feue Marie Anna Caron et de feu Wilfrid Kirouac. Les funérailles furent célébrées le 1er novembre 2013 en l'église du Très-Saint-Sacrement suivies de l'inhumation au cimetière Notre-Dame de Belmont. Elle laisse dans le deuil sa nièce Lise Kirouac; ses neveux et nièces: Thomas et Jean Boudreau, Josée, Sylvie et Pierre-Yves Kirouac. ***Madame Kirouac Pugliano était la sœur de Sarto Kirouac, l'un des membres fondateurs de notre Association, et la tante de René Kirouac, notre présent trésorier.***

MAILHOT KIROUAC, RÉJEANNE
(1920-2013)

À l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, le 10 décembre 2013, est décédée à l'âge de 92 ans, Réjeanne Mailhot Kirouac, épouse de feu **Benoit Kirouac (GFK 02338**). Les funérailles ont eu lieu le 14 décembre 2013. Elle laisse dans le deuil ses enfants : Alain Kirouac (Marie Houle), Andrée Kirouac, Roder Kirouac, Isabelle Kirouac et Luc Kirouac (Manon Picard); ses petits-enfants : Sarah, Vincent, Loïc, Kathryn, Kathia, Anne-Andrée, Marie-Michèle, Sébastien, Mikael, Cyndy, Pierre-Luc et Ludovic; ses arrière-petits-enfants : Hanzo, Raphael, Maude, Vanessa, Jessica, Caroline, Antoni, Raphael, Lilou et Genesis; son arrière-arrière-petit-fils: Logan; sa belle-sœur, Madeleine Messier Mailhot.

PLATTFAUT MUIR, WALBURGA
(1931-2013)

Après une courte maladie Walburga est décédée entourée de sa famille le 20 octobre 2013 à l'âge de 82 ans à St. Catharines, (Ont.). Veuve de Gavin Muir, elle laisse ses fils et ses filles : John Muir et **Francyne Kirouac-Muir**, Christiane Muir et Doug Mole, Magdalena Muir et Nabil Chaoui, Paul et Lillian Muir et feu Peter Muir; deux petits-enfants, Anna et Andrew, ainsi que parents et ses amis. Les funérailles eurent lieu à l'église catholique St. Thomas Aquinas de St. Catharines, le 25 octobre suivies de l'enterrement au cimetière Victoria Lawn Cemetery.

VAN GILDER, KEVIN
(1964-2013)

Kevin R. VanGilder de Kankakee, Illinois, est décédé le 13 décembre 2013 à l'âge de 49 ans. Kevin est né le 4 août 1964 à Kankakee, fils de Mabel Curwick et Earl VanGilder. Lui survivent, sa mère, son épouse née Michele Fortin; trois filles: Danielle Fortin et les jumelles, Madisyn et Makenzie VanGilder; ses trois sœurs et leurs conjoints: Joyce et Daniel Benjamin, Bonnie et Jack Kohl ainsi que Bonita et Glenn Morton; trois frères et deux belles-sœurs : Everett VanGilder (Margarett), Fred et Marsha VanGilder et Raymond et Sharon VanGilder; et un petit-fils, Greyson. Sont décédés avant lui, son père et trois frères: Roger, Vernon et Earl J. VanGilder. Les funérailles eurent lieu au salon funéraire Clancy-Gernon-Hertz, à Kankakee et l'inhumation au cimetière de Bonfield.

Nos plus sincères sympathies aux personnes éprouvées.

GÉNÉALOGIE / ET PAGE DU LECTEUR

La base de données généalogiques informatisées de l'Association contient un certain nombre de personnes pour lesquelles les noms des conjoints ou des parents de ceux-ci nous sont inconnus, incomplets ou absents. Les réponses aux questions posées nous permettront de compléter les données.

Merci
François Kirouac

Question 435
Quel est le nom des parents de Tracey Ackerson, conjointe de Brian Kerouac (GFK 01556), fils de Paul Edward Kerouac et de Kathryn Kulas?

Question 436
Quel est le nom des parents de Charles Langlais, conjoint de Marta Ann Kerouac (GFK 01555), fille de Paul Edward Kerouac et de Kathryn Kulas?

Question 437
Quel est le nom des parents de Raymond Tolson, conjoint de Joan Kerouac (GFK 01552), fille d'Armand Kerouac et d'Alva Travers?

Question 438
Quel est le nom des parents de Richard L. Clark, conjoint de Catherine St-Amant, fille de Patricia Ann Kerouac (GFK 01551) et de Paul St-Amant?

Question 439
Quel est le nom des parents de Linda Mclain, conjointe de David St-Amant, fils de Patricia Ann Kerouac (GFK 01551) et de Paul St-Amant?

Question 440
Quel est le nom des parents de Gladys Smith, conjointe d'Albert St-Amant, fils de Patricia Ann Kerouac (GFK 01551) et de Paul St-Amant?

Question 441
Quel est le nom des parents de Cécile Fortin, première épouse de Roger Lévesque, fils de Julie Alice Kerouac (GFK 01569) et de Joseph Lévesque? Le couple s'était marié à Saint-Antonin le 8 juillet 1946.

Question 442
Quel est le nom des parents d'Yvette Larouche, deuxième épouse de Roger Lévesque, fils de Julie Alice Kerouac (GFK 01569) et de Joseph Lévesque? Le couple s'était marié dans la paroisse St-Georges à Cacouna le 8 août 1970.

Question 443
Quel est le nom des parents de Marie Paule Ouellet, troisième épouse de Roger Lévesque, fils de Julie Alice Kerouac (GFK 01569) et de Joseph Lévesque? Le couple s'est marié dans la paroisse St-Ludger à Rivière-du-Loup le 5 décembre 1987.

Question 444
Quel était le nom des parents d'Émilie Nelson, première épouse d'Armand Lévesque, fils de Julie Alice Kerouac (GFK 01569) et de Joseph Lévesque? Le couple s'était marié le 6 avril 1932 à Sayabec?

Question 445
Quel était le nom des parents de Marthe Pelletier, deuxième épouse d'Armand Lévesque, fils de Julie Alice Kerouac (GFK 01569) et de Joseph Lévesque? Le couple s'était marié le 31 août 1963 à la Cathédrale de Montréal?

Question 446
Quel était le nom des parents de Frédéric Bourgault, premier époux de Malvina Kirouac, fille de Simon Alexandre Kerouac (GFK 01957) et de Madeleine Gamache? Le couple s'était marié dans la paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours à L'Islet le 29 janvier 1861.

Question 447
Quel était le nom des parents d'Eusèbe Montour, deuxième époux de Malvina Kirouac, fille de Simon Alexandre Kerouac (GFK 01957) et de Madeleine Gamache? Le couple s'était marié dans la paroisse Saint-Jacques à Montréal le 27 juin 1874.

Question 448
Quel est le nom des parents de Guylaine Kirouac, conjointe de Réjean Blanchette, fils de Napoléon Blanchette et de Laurette Desmeules? (Voir In Memoriam, p. 32)

Question 449
Quel est le nom des parents de François Kirouac, conjoint de Myriam Boucher, fille de Jacques Boucher et de Charline Paquet? Elle est la mère de Marylou Kirouac. (Voir In Memoriam, p. 32)

Question 450
Quel est le nom des parents de Nicole Kirouac, conjointe de Roger Launier, fils d'Alcide Launier et de Jacqueline Desbiens? (Voir In Memoriam, p. 32)

NB : Vous pouvez aussi nous acheminer vos questions à caractère généalogique. Nous chercherons à y répondre.

Nous publierons aussi volontiers les réponses aux différentes questions dans un Trésor ultérieur.

La rédaction

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC 2013-2014

PRÉSIDENT
François Kirouac (00715)
31, rue Laurentienne
Saint-Étienne-de-Lauzon
(Québec) G6J 1H8
Téléphone : (418) 831-4643

1ÈRE VICE-PRÉSIDENTE
Céline Kirouac (00563)
1190, rue de Callières
Québec (Québec) G1S 2B4
Téléphone : (418) 527-9858

2E VICE-PRÉSIDENT(E)
Vacant

SECRÉTAIRE
Céline Kirouac **(par intérim)**

TRÉSORIER
René Kirouac (02241)
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec) G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

RESPONSABLE DE LA REVUE
Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul-Blanchard
Québec (Québec) G1X 4L2
Téléphone (418) 871-6604

TRADUCTRICE
Marie Lussier Timperley
127, chemin Schoolcraft
Potton (Québec) J0E 1X0
Téléphone (450) 292-4247

CONSEILLÈRE
Lucie Jasmin
10407, De Lorimier
Montréal (Québec) H2B 2J1
Téléphone : (514) 334-6144

CONSEILLÈRE
Mercédès Bolduc
140, Rue de la Victoire
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7
Téléphone : (418) 549-0101

CONSEILLER
Marc Villeneuve
140, Rue de la Victoire
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7
Téléphone : (418) 549-0101

CORRESPONDANTS RÉGIONAUX DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC

Région 1
QUÉBEC, BEAUCE-APPALACHES

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul-Blanchard
Québec (Québec) G1X 4L2
Téléphone (418) 871-6604

Région 2
MONTRÉAL, OUTAOUAIS, ABITIBI

Poste vacant

Région 3
CÔTE-DU-SUD,
BAS-SAINT-LAURENT,
GASPÉSIE ET MARITIMES

Lucille Kirouac (01307)
123, Chemin Rivière-du-Sud
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud
(Québec) G0R 3A0
Téléphone : (418) 259-7805

Région 4
MAURICIE, BOIS-FRANCS,
CANTONS-DE-L'EST

Renaud Kirouac (00805)
9, rue Leblanc, C.P. 493
Warwick (Québec) J0A 1M0
Téléphone : (819) 358-2228

Région 5
SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN

Mercédès Bolduc
140, Rue de la Victoire
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7
Téléphone : (418) 549-0101

Région 6
ONTARIO ET
PROVINCES DE L'OUEST
Georges Kirouac (01663)
23, Maralbo Ave. E.
Winnipeg (Manitoba) R2M 1R3
Téléphone : (204) 256-0080

Région 7
ÉTATS-UNIS / USA

EASTERN TIME ZONE

Mark Pattison
1221, Floral Street NW
Washington, DC 20012 USA
Telephone : (202) 829-9289

CENTRAL TIME ZONE

Greg Kyrouac (00239)
P. O. Box 481
Ashland, IL 62612-0481 USA
Telephone: (217) 476-3358

COMITÉS PERMANENTS DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC

LE TRÉSOR DES KIROUAC

Rédaction et production du bulletin
(par ordre alphabétique)

Leroy Roger Curwick
François Kirouac
Jacques Kirouac
Marie Kirouac
Greg Kyrouac
Marie Lussier Timperley

COMMUNICATIONS

Vacant

HISTOIRE ET GÉNÉALOGIE

(par ordre alphabétique)
Céline Kirouac
François Kirouac
Greg Kyrouac
Lucille Kirouac

BOUTIQUE SOUVENIRS ET LIVRES

Poste vacant

PRODUITS ET ARCHIVES AUDIOVISUELLES

Vacant

OBSERVATOIRE JACK KEROUAC

Responsable : Éric Waddell

OBSERVATOIRE MARIE-VICTORIN

Responsable : Lucie Jasmin

SITE WEB

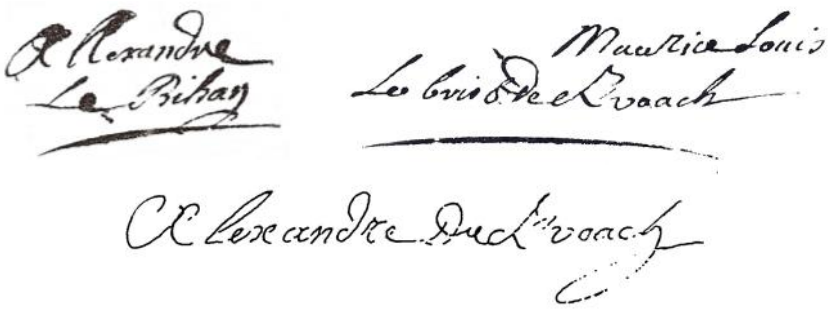
Webmestre : Réjean Brassard

Notre devise

Fierté Dignité Intégrité

Fondation : 20 novembre 1978
Incorporation : 26 février 1986
Membre de la Fédération des familles- souches du Québec inc. depuis 1983

Postes Canada
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication
Retourner à l'adresse suivante :
Fédération des familles-souches du Québec inc.
C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4C6
IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE



ÉTIQUETTE ADRESSE

RASSEMBLEMENTS ÉTÉ 2014

Rassemblement annuel de l'AFK :
Ville de Saguenay, samedi, 16 août 2014

Rassemblement des Kyrouac de l'Illinois :
Samedi, 2 août 2014, Kankakee

Pour nous joindre ou être informé de nos activités

Siège social
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec)
Canada G1W 1T5

Site Internet
www.famillleskirouac.com
Courriel : afkirouacfa@hotmail.com

Responsable du recrutement :
René Kirouac
Téléphone : (418) 653-2772

SERVICE DE BULLETIN PAR COURRIEL

LE TRÉSOR EXPRESS

Pour recevoir les bulletins d'information de l'Association des familles Kirouac inc., communiquez votre adresse courriel à:
afkirouacfa@hotmail.com

C'EST GRATUIT